

48



JERUSALEM

OPERA EN QUATRE ACTES

PAROLLES

DE MM. ALPHONSE ROYER ET GUSTAVE VAEZ

MUSIQUE DE G. VERDI.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE, LE 26 NOVEMBRE 1847.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GASTON, Vicomte de Blaru MM. DUPRES.
LE COMTE DE TOULOUSE..... PORTREAU.
BOGER, frère du Comte..... ALIARD.
ADHEMAR DE MONTTEIL, légat du pape..... DE MONT.
RAYMOND, écuyer de Gaston..... BARDOT.
UN SOLDAT..... F. FÉVROT.
UN HÉRAUT..... MOLINIER.

L'EMIR DE RAMLA..... MM. GUYON.
UN OFFICIER DE L'EMIR..... KÉNIC.
HÉLÈNE, fille du Comte..... M^{lle} JULIAN-VANGELER.
ISAURE..... M^{lle} LAFAY.

CHEVALIERS, DAMES, PAGES, SOLDATS, PÈLERINS, PÉNITENTS, UN EXÉCUTIF
CHIEFS ARABES, FEMMES DE HAREN, PEUPLE DE RAMLA

Le premier acte à Toulouse, en 1093, après le concile de Clermont. — Les autres actes quatre ans plus tard, en Palestine.

ACTE I.

Dans le palais du comte de Toulouse. — Une galerie servant de communication entre le palais et la chapelle élevée de quelques degrés et qu'on voit dans toute sa profondeur. En dehors de la galerie, une terrasse longe le profil du palais; de cette terrasse un escalier descend dans les jardins, qui ne laissent apercevoir que le cime des arbres.

SCÈNE I.

HÉLÈNE, GASTON, ISAURE.

Il fait nuit. Au lever du rideau, Hélène est près de la porte qui conduit aux appartements, et Gaston au milieu du théâtre, étonné avec inquiétude. Isaure, qui veille au fond, le rassure du geste.

GASTON, revenant auprès d'Hélène.

Non, ce bruit, ce n'est rien; mais il faut, mon Hélène, il faut nous séparer.

HÉLÈNE.
Et sans m'avoir promis d'oublier cette haine,
Que mon père est près d'abjurer.

GASTON.
Il a tué le mien dans une injuste guerre!

HÉLÈNE.
Il l'attend ce matin pour réconcilier
Ta famille et la sienne.

GASTON.
Ah! puissé-je oublier!
HÉLÈNE.

Tu ne m'aimes donc pas?

GASTON.
J'éteindrai ma colère!
Mais s'il me refusait ta main!



HELENE.

Attends, espère !
GASTON.

Je puis tout pardonner si je suis ton époux.
HELENE.

Gaston, voici le jour !

GASTON.

Non ?

HELENE.

Séparons-nous
ENSEMBLE

Adieu, mon bien-aimé, va, fuis, vite l'autore !
Il faut nous séparer, mais emporte ma foi.

GASTON.

Je pars, ma chère Héloïse, et je te jure encore
D'oublier mes affronts, pour ne songer qu'à toi.
*Gaston sort par l'escalier qui descend dans les jardins. Héloïse
le suit des yeux. On entend sonner l'angelus.*

SCÈNE II.

HELENE, ISAURE.

ISAURE.

La cloche sonne. On peut venir, je tremble.
HELENE.

Isaure ! pour Gaston prions, prions ensemble.
Isaure va s'agenouiller sur les marches de la chapelle.

PRIÈRE.

Vierge Marie,
Ma voix te prie ;
Taris mes pleurs.

O Vierge de douleurs,
Fais sur nous descendre
Ton regard si tendre,
Vois mes terreurs !

Fais que la haine, en cette enceinte,
Tombe et s'efface avec ma crainte,
Et d'être heureuse enfin viendra le jour.

Vierge Marie,
Ma voix te prie

Sur nous jette un regard d'amour.

*Héloïse rentre avec Isaure dans les appartements. L'orchestre joue
le lever du soleil.*

SCÈNE III.

SEIGNEURS et DAMES.

CHOEUR.

Enfin voici le jour propice
Qui réunit deux cœurs rivaux,
Le jour où dieu dans sa justice
Vient mettre un terme à tous nos maux.
Non, plus de guerret

Trêve à la haine et paix sincère !
Chrétien et frère,
Même bonnaire
Te guidera.

Pour la croisade où l'on t'appelle,
Soldat du Christ, montre ton zèle,
Toujours fidèle,
Dieu se révèle,
Il te suivra.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, LE COMTE, HÉLÈNE, ROGER et ISAURE,
sortant des appartements; GASTON, arrivant du dehors, suivi de
RAYMOND son écuyer et de quelques Chevaliers.

LE COMTE, à Gaston.

Avant que nous partions pour la croisade sainte,
L'Église veut ici nous reconcilier.
Plus de haine entre nous. Cette loyale étreinte
Vous engage à jamais ma foi de chevalier.
Ne souvenez désormais qu'une même famille,
Vicarius de Béarn, je vous donne ma fille.

ROGER, au comte.

Mon frère !...

héloïse, avec joie.

Justice ciel !

GASTON.

Soyez béni, seigneur !

Mon cœur l'avait choisi,
Vous comblez tous mes vœux.

ROGER, à part.

O rage ! à jalousie !

héloïse.

Mon père ! mon Gaston !

ROGER, à part.

Où l'enchaîne-t-on fait ?

ENSEMBLE.

HELENE.

Je tremble encor, j'y crois à peine.
Plus de vengeance, plus de haine !
Ah ! d'ivresse mon âme est pleine
C'est Dieu qui nous protège encor.

GASTON.

Rêve béni ! j'y crois à peine.
Dieu me donne ce doux trésor
J'oublie à jamais ma haine
Au bonheur je crois encor.

LE COMTE.

Désormais plus de haine.
Que l'amour vous enchaîne.
Moi Dieu, béni leur sort.

ROGER, à part.

Tremble ! j'aurai la vie.
Tremble ! ma jalousie
Sur toi suspend la mort.

LE CHOEUR.

Sa confiance
Est sans prudence,
Car la vengeance
Pest-être dort,

Il se confie à qui jure sa mort.

GASTON.

A vous, comte, jusqu'au trépas.
ROGER, à part.

Lui !... lui, le posséder !... jamais ! Cherchons un bras
Qui serve ma colère.

Il sort.

LE COMTE, à Gaston.

Tous deux agenouillés à la table de Dieu,
Soignons dans ce salut lieu
Notre amitié sacrée.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, LE LÉGAT.

LE LÉGAT.

Admirer de Mostoïl, légat du pape Urbain,
Au comte de Toulouse apporte un bref de Rome :
Le saint père te nomme

Chef des croisés français...

LE COMTE.

Nous partirons demain.

d. Gaston.

Et vous à qui je donne une fille que j'aime...

GASTON.

Je vous suivrai.

LE COMTE.

Pour signe de ce vœu
Prenez ce manteau blanc où des soldats de Dieu
Brille le saint emblème.

Quatre pages d'annonces, détachent le manteau du comte et le placent sur les épaules de Gaston, qui s'est mis à genoux, Le Légat lui impose les mains, Gaston se retire.

TOUS.

Cité du Seigneur !
Saint sépulcre ! Calvaire !
Jardin de douleur,
Exhalant le prière !
Dieu vient pénitencier
Vos soldats d'un saint aède,
Sa voix nous appelle
Pour vous délivrer.

Chrétien ! souviens-toi
Du devoir qu'ça t'impose,
Combats pour ta foi,
De Dieu seul sera la cause !
Maudis l'offenseur
Dont l'injuste colère,
Prendrait de son frère
La vie ou l'honneur.

Tout le monde entre dans la chapelle, où un chœur religieux se fait entendre.

Venez ! ô pécheur rebelle,
Entre dans la chapelle,
Notre Sauveur t'appelle,
Il t'offre un saint pardon ;
Et toi, chrétien fidèle,
Viens invoquer son nom.

Pendant ce chœur Roger reparsit, il donne la prière en silence.

SCÈNE VI.

ROGER, seul ; puis UN SOLDAT.

Vous priez vainement le ciel pour mon rival !
Pour ta fille, ô moi frère ! un amour implacable
Brûle mon cœur... d'un crime il est capable,
Avec mélancoie.

Dieu pourtant n'avait pas soué ma vie au mal...
L'amour pouvait la rendre ou pure ou criminelle !

LE CHŒUR, dans la chapelle.

Venez, la prière l'appelle.

ROGER.

AIR.

Oh ! dans l'ombre, dans le mystère,
Feu coupable que j'ai su taire,
Reste caché et cache à la terre

Mes saignées, mon remord.
Mais redonne ma culture,
Toi, l'amaat qu'elle préère !
Ta tendresse en vain espère,
Ma vengeance veut la mort,
d. un soldat qui entre et vient à lui.
Je t'attendais.

LE SOLDAT.

J'ai dû tout préparer moi-même
Pour fuir après le coup.

ROGER.

Dans Toulouse étranger
Et de tous incoou, te main va moi vengor.

LE SOLDAT.

Comptes sur moi.

ROGER.

Comptes sur moi de même.

Conduisant le soldat jusqu'aux marches de la chapelle.

Tu vois ces deux guerriers couverts de mailles d'or :
L'un porte un manteau blanc, c'est mon frère que j'aime.
L'autre est mon ennemi... frappe ! je veux sa mort.
La soldat entre dans la chapelle.

SCÈNE VII.

ROGER, DES SOLDATS.

Ils entrent avec des coupes et des hanaps remplis de vin.

CHŒUR.

Fier soldat de la croisée,
Bois encore cette rasade,
Mort et sang quelle taillade !
Nous ferons des Sarrasins !
En silence ouvrant la porte,
Les houris prêtent main forte
Au chrétien qui leur apporte
Le plaisir et de bons vins.

La chant religieux se fait entendre de nouveau à la fin de ce chœur, les soldats se montrent la chapelle et sortent avec respect.

ROGER.

ALLÉGO DE L'AIR.

Ah ! vias ! démon ! esprit du mal !
Il t'a livré sa vie,
Ah ! viens en cœur de mon rival
Porter le coup fatal.
A cet amour qui le perdra
Tout son bonheur se fie,
C'est le ciel qu'il prie,
L'enfer lui répondra.

Il écoute.

Meis quel tumajlo ! on s'agite, on s'écrie...

Oui !

Le soldat sort de la chapelle en fuyant pâle et troublé.

Ma vengeance est accomplie !

L'écuyer de Gaston, sortant de la chapelle suivi par les chevaliers.

Au meurtre ! arrêtez l'assassin !

Quelques soldats se mettent à sa poursuite.

ROGER, à part, avec joie.

Je respire !

L'enfer assure mon domaine.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GASTON, puis HÉLÈNE, ISAÛRE, LE LÉGAT, LE
COMTE, ET TOUT LE CHŒUR.

GASTON.

Courez !

ROGER, stupéfait à sa vue.

Ah ! lui vivant !

Haut.

Qui donc espère ?
GASTON.

Ton frère !

ROGER, foudroyé.
Mon frère ! O terreur !

Le comte, blessé, descend les marches de la chapelle soutenu par des chevaliers qui le conduisent dans les appartements. Héloïse est auprès de son père, dans le plus grand désespoir.

GASTON, retenant Héloïse.

Venez, éloignez-vous d'un spectacle d'horreur.
MÉLÈNE, d'une voix gémissante.

Mon père !
Les soldats qui ont arrêté le meurtrier reviennent avec lui, et le jettent aux pieds de Roger.

LES CHEVALIERS.

Le voilà ! (A Roger.) L'assassin de ton frère,
C'est lui !

MÉLÈNE.

Vengez mon père !

LES CHEVALIERS, à Héloïse.

Nous le jurons.

GASTON, à Héloïse.

Par le ciel qui m'écritais !...

ROGER, bas au meurtrier.

Malheureux !... (En désignant Gaston.)

C'était lui !

Voilà mon ennemi !

LES CHEVALIERS, à Héloïse.

Oui, nous jurons de venger la victime.

ROGER, bas au meurtrier.

Sauve-moi, je te salue.

LE LÉGAT, au meurtrier.

A commettre un tel crime

Qui t'a poussé ?

TOUS.

Réponds !

LE SOLDAT, désignant Gaston.

Lui !

GASTON.

Moi !

L'écuyer de GASTON.

Imposture !

LES CHEVALIERS, A Gaston.

C'est toi ! c'est toi !

ENSEMBLE.

LE LÉGAT ET TOUT LE CHŒUR, à Gaston.

Monstre, parjure, homicide !

Du ciel la foudre est rapide.

Malheur à toi, perfide !

Infâme à toi malheure !

VOICES, à part, isolé.

D'horreur mon front est livide.

Ah ! sois maudit, fratricide !

Du ciel la foudre est rapide.

Malheur à moi ! malheur !

GASTON.

Moi, sacrilège, homicide !

Dévoile ici le perfide,

Mon Dieu ! sois mon égide.

Toi qui lis dans mon cœur.

MÉLÈNE.

Non, tu n'es pas homicide !

Dévoile ici le perfide,

Mon Dieu ! sois son égide.

Toi qui lis dans son cœur.

Tous les Chevaliers tirent l'épée.

LE LÉGAT.

Chrétiens, jetez le glaive !

La foudre de l'Église étendra les porcs,

Le sang versé se lève

Et te cris : Anathème ! — Oui, seul dans l'univers

Va ! meurtrier du comte !

Que fétéri par le ciel

Et courbé sous ta honte,

On te refuse, infâme ! et le pain et le sel !

STRETTE DU FINAL.

LE LÉGAT ET TOUT LE CHŒUR, à Gaston.

Sur ton front je suspends l'anathème.
est lancé

Sacrilège en horreur à Dieu même !

Imposteur dont la bouche blasphème !

Meurtrier, sois maudit ! sois maudit !

Traîne encor loin de nous ta misère,

Dans l'exil va chercher quelque terre,

Où l'écho porte à Dieu ta prière ;

Ton forfait dans le sang est écrit ;

Sois maudit !...

VOICES, à part.

Sur mon front doit tomber l'anathème,

Fratricide en horreur à Dieu même !

C'est du ciel la justice suprême,

Vil Cain, sois maudit ! sois maudit !

Oui, sur moi, dans sa juste colère,

L'Éternel va lancer le tonnerre !

A jamais en horreur à la terre,

Mon forfait dans le sang est écrit !...

GASTON ET MÉLÈNE.

Par le ciel ! suspendez l'anathème !

Car mon cœur en appelle à Dieu même.

Arrêtez !... Votre bouche blasphème !

Moi coupable ! ô mon Dieu !... moi maudit !

Lui innocent et fétéri sur la terre,

Dans l'exil moi traîner ma misère !

Non, le ciel entendra ma prière,

Et lui seul vengera le proscrit.

ACTE II.

Montagne de Ramla en Palestine, à quelques lieues de Jérusalem. — Une cavene près de laquelle s'élevait une croix grossière. On aperçoit dans le lointain la ville arabe de Ramla.

SCÈNE I.

ROGER, vêtu d'une robe de bure et ceint d'une corde. Au lever du rideau il est prosterné devant la croix.

RÉCITATIF ET AIR.

Grâce ! mon Dieu ! De remords déchiré,
J'ai fait pieds nus le saint pèlerinage,
Et trois ans j'ai pleuré
Dans ce désert sauvage.

— A ce front pâle, à ces cheveux blanchis,
 Dans l'eau des sources réfléchis,
 Moi-même je ne puis, hélas ! me reconnaître !
 — Cette tache de sang s'effacera peut-être !
 Seigneur ! de ton pardon
 Mon âme est altérée !
 — L'âme d'un fratricide à ton courroux livrée,
 Sans l'irriter peut-elle invoquer ton saint nom ?

O jour fatal ! ô crime !
 Tombeau de ma victime,
 Du fond de cet abîme
 Toujours je te revois.
 Le spectre de mon frère,
 Sanglant sur la poussière,
 Arrête ma prière
 Et fait trembler ma voix !
 Pourtant à ma souffrance
 Le ciel se laisse voir,
 Et Dieu dans sa clémence
 Me garde encor l'espoir.

(*Il rentre dans sa caverne.*)

SCÈNE II.

HAYMOND, L'ÉCUYER DE GASTON, se traînant avec peine, brièvement par la fatigue, puis ROGER.

HAYMOND.

Du secours ! ô mon Dieu ! faut-il mourir ainsi !
 (*Il se laisse tomber sur un fragment de roc.*)

ROGER, sortant de sa caverne avec un bâton de pèlerin.
 Que vois-je ! un malheureux que la fatigue accablait
 (*Il s'approche, et présente à Raymond la gourde qu'il détache de son bâton de pèlerin.*)

HAYMOND.

Donnez, le seif me tue...
 (*Il porte la gourde à ses lèvres.*)
 Ô saint homme, merci !

Car j'allais mourir sur ce sable.

ROGER, lui montrant la caverne.

Reposez-vous ici.

HAYMOND.

D'autres sont là perdus dans la montagne...

ROGER.

Je vole à leur secours.

HAYMOND.

Le ciel vous accompagne !

ROGER.

Fais, ô mon Dieu, que je sève leurs jours !

(*Il disparoît du côté par où est venue Raymond, qui entre dans la caverne.*)

SCÈNE III.

HÉLÈNE et ISAURE, arrivées par un sentier escarpé de la montagne.)

ISAURE.

Loin des croisés, madame, et loin de votre père
 Vous hasardez !

HÉLÈNE.

Ce pieux solitaire
 Qu'à l'égal des chrétiens le Sarrasin révère,
 Je veux l'interroger. — De la France banni,

Pour y cacher sa honte,
 Gaston en Palestine est venu. L'on raconte
 Qu'il a trouvé la mort. — Son malheur est fini,
 Non le mien. — Cet ormeau
 Peut-être m'apprendra... Chère Isaure, entre vite.

ISAURE se dirige vers la caverne, et aperçoit Raymond qui se repaît.
 Mais voyez sur le seuil...

HÉLÈNE, reconnaissant Raymond.

En croirai-je mes yeux ?

L'écuyer de Gaston !

RAYMOND.

Vous, madame, en ces lieux !

(*Il descend précipitamment auprès d'elle.*)

HÉLÈNE.

Parle-moi de ton maître,
 L'air, fais-moi connaître
 Les moux qu'il a soufferts.

RAYMOND.

Avec lui j'ai quitté la France;
 Le consolant dans sa souffrance,
 Je l'ai suivi dans ces déserts.
 Et toujours sa triste pensée
 Revolait vers sa fiancée,
 Qu'il nommait en pleurant...

(*Hélène chancelle, Isaure s'approche vivement pour la soutenir.*)

HÉLÈNE.

Àchevé ! je suis calme.

RAYMOND.

Un jour en combattant,

Le nombre, hélas ! rendit son valoir inutile.
 (*Indiquant Ramla, qu'on aperçoit dans le lointain.*)
 Depuis, dans cette ville,
 Captif...

HÉLÈNE, vivement.

Il n'est pas mort

RAYMOND.

Il est là prisonnier.

HÉLÈNE.

Il respire ! ô transport !

AIR.

Quelle ivresse ! bonheur suprême !
 Tu m'attends, ô toi que j'aime !
 Quelle ivresse ! oui, Dieu lui-même
 Nous guide pour nous revoir.
 Noble cœur ! je te proclame
 Innocent d'un crime infâme.
 Tu m'appelles, et mon âme
 T'a gardé sa chaste flamme,
 Tu m'appelles, et mon âme
 Dans ma nuit soute à l'espoir.

ISAURE.

Vous oseriez...

HÉLÈNE.

Au péril de ma vie,

Je veux le revoir un instant

A Raymond.

J'ai de l'or ! guide-moi !

ISAURE, voyant la retenir.

Ma maîtresse chérie !...

HÉLÈNE.

J'irai ! c'est mon époux devant Dieu qui m'entend.

Reprise de l'air.

Quelle ivresse, etc.

Hélène, guidée par Raymond, se dirige avec Isaure vers Ramla.

SCÈNE IV.

DES PÈLERINS, accablés par la fatigue et la soif, entrent par groupes épars; quelques uns gravissent le sentier le plus élevé de la montagne, et reviennent découragés; ils jettent les yeux avec désespoir sur la solitude immense qui les environne.

Mon Dieu! vais nos misères!
Perdus dans ces déserts, par la soif dévorés,
Ne serons-nous pas délivrés
Par les soldats croisés nos frères?

CHOEUR.

O mon Dieu!
Ta parole est donc vaine!
Et ce lieu
Va finir notre peine.
Des ravins
Partout l'onde est séchée,
Et cherchée,
Elle échappe à nos maux.
Nos malheurs
Ont passé notre offense.
Dans nos cœurs
Fais surgir l'espérance.
Daigne enfin
Signaler ta puissance:
Vers la France
Ouvre-nous un chemin.

Sol natal!
O patrie! ô fontaines!
Par cristal
De nos sources lointaines!
Ciel si doux!
Frais abris des vieux châteaux!
Nourrissons nous
Sans cereuil loin de vous?

Nous souffrons,
Maudissant la misère
Et la terre
Où pour toi nous mourons.
Ciel! enfin
Fais surgir l'espérance;
Vers la France
Ouvre-nous un chemin.

On entend faiblement dans le lointain le bruit d'une fanfare.

Écoutez!... cette marche guerrière!...

Quelques pèlerins montent vivement sur les hauteurs et redescendent en s'écriant avec joie:

Les croisés!

tous.

Ah! le ciel entendit ma prière!

SCÈNE V.

Des Cavaliers accourent au galop annonçant la délivrance aux Pèlerins. Bientôt arrive l'armée des croisés, musique en tête, débâché du haut de la montagne; après les Soldats, paraissent à cheval LE COMTE DE TOULOUSE et LE LÉGAT, entourés de Pages et de Chevaliers. Le Ligt s'arrête devant les Pèlerins qui se prosternent. La suite du cortège fait halte sur la montagne où l'on voit des chariots chargés de bagages et des chariots avec des blessés.

LE COMTE.

Dieu soit loué! du fer d'un assésin

Lui qui sut préserver mon sein.

LE LÉGIT.

Nous voici parvenue enfin en Palestine!
Quand le jour resplendit,
Dans sa splendeur divine
Jérusalem à nos yeux paraîtra.
QUELQUES CHEVALIERS, apercevant Roger qui s'assonne.
C'est lui, c'est le saint homme
Que pour sa piété dans ces lieux on renomme.

SCÈNE VI.

LES PÈLERINS, ROGER.

LE COMTE, alléguant à Roger.
Homme de Dieu, bénissons-nous.
NOÛR, frappé de stupéur.

O ciel!

Il tombe à genoux.

LE COMTE.

Que faites-vous?

NOÛR.

Chef des soldats du Christ, qui portez sa bannière,
Laissez-moi m'incliner le front dans la poussière!

LE COMTE.

Lèvez-vous!

NOÛR, à part.

Oh! tais-toi! tais-toi! cri de mon cœur,

Le repentir trahit le coupable.

Aux croisés.

Accueillez dans vos rangs, chrétiens, un misérable!

LE COMTE.

Un saint homme.

NOÛR.

Un pécheur!

Qui s'offre pour combattre au soldat, en victime;
Le sang pour l'éau versé rachite même un crime.

NOÛR, LE LÉGAT et LE COMTE.

Le Seigneur

Nous promet la victoire.

O bonheur!

Nous verrons dans sa gloire

Le saint lieu,

Précieux territoire,

Qui d'un Dieu

Gardo encore l'adieu.

Arborons

La bannière chrétienne,

Massacrons

Cette horde païenne.

Dieu puissant,

Notre cause est la tienne;

Dans le sang

Retoursons le croissant.

L'arabes se recourent au marche.

CHANGEMENT.

Le théâtre représente le dîner de l'ordre de Saint-Jean.

SCÈNE VII.

GASTON entre introduit par un moine qui lui fait signe d'attendre et qui se retire.

GASTON, seul.

L'émir auprès de lui m'appelle.

Que dois-je craindre encore? de la France banni,

Capif au sein d'une ville infidèle,
 Je ne pourrai combattre dans mon rélo
 Pour les ingrats qui m'ont injustement puni !
 Hélène est près de moi !... dans leur camp !... Chère Hélène !
 Dont un destin cruel m'a séparé !
 Ne pas te voir, quand le ciel en ramène !
 Je briseraï ma chaîne et jote reverrai.

AIR.

Je vous encor entendro
 Ta voix, ta voix si tendre.
 Pour fuir il faut attendre
 Les ombres du soir,
 Ango vers qui s'envole
 Mon rêve d'espoir,
 Bel ange, mon idole,
 Je vous encor te voir.

SCÈNE VIII.

GASTON, L'ÉMIR *suivis de quelques chefs arabes*, puis un OFFICIER DE L'ÉMIR.

L'ÉMIR, à Gaston.

Prisonnier dans Ramla je t'ai laissé in vie,
 Car je ne voulais pas
 Sur ma ville attirer par un perfidie
 La vengeance des dieux. — Mis ils portent leurs pas
 Vers ces murs. — Ce palais est ta prison. — Prends garde,
 Si tu cherches à fuir, c'est la mort. — Dieu te garde !
 Un officier, entrant.

Une femme chrétienne en Arabe vêtue,
 Vient d'être prise, Emir, dans les murs de Ramla...
 Ordozan, et sa tête baïttue...

L'ÉMIR.

Non, qu'en l'âmeuse !...

L'OFFICIER.

La voilà !

SCÈNE IX.

LES PRISONNIERS, HÉLÈNE, *suivie de quelques soldats*.

GASTON, à part.

Hélène !

HÉLÈNE, à part.

Ciel ! Gaston !

L'ÉMIR.

Approche, jeune fille !...

Ici qui cherches-tu ? Dis ton nom, ta famille.
 Hélène.

Je te suis inconnue, et tu peux sans danger
 M'accorder un asile.

Les chrétiens passeraient sans attaquer ta ville,
 Mais, mon trépas, ils sauraient en venger !
 L'ÉMIR, à part.

Ce regard ! cet orgueil !

L'OFFICIER, bas à l'Émir.

Ils sont d'intelligence.

L'ÉMIR, bas à l'Officier.

Qu'ils restent seuls ! ils pourraient se trahir.

A Hélène.

Si ta bouche a dit vrai, compte sur ma clémence.

Attends ici sans ordre.

L'OFFICIER, à l'Émir, en sortant.

Et moi, je veille, Emir !

SCÈNE X.

HÉLÈNE, GASTON.

Ils suivent des yeux l'Émir qui s'éloigne ; restés seuls ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

DUO.

GASTON.

Mon Hélène !...

HÉLÈNE.

Gaston !...

GASTON.

Chère âme, sois bénie !

HÉLÈNE.

Gaston ! j'ai tout bravé.

Pour cet instant, j'aurais donné ma vie.
 Car tu n'es pas coupable. Oh ! Dieu t'n préservé,
 Et m'a vers toi guidé.

GASTON.

En ma mière,

Je voulais, affaissant leur colère,
 Parmi mes oncles aller trouver ton père.

HÉLÈNE.

A leurs regards craints de l'effir.

GASTON.

Errant, proscrit sur cette terre

Je n'avais plus qu'un seul désir :

Te voir encor et puis mourir !

HÉLÈNE.

Oh ! garde l'espérance !

GASTON.

Hélas ! elle est bannée.

Ma gloire flétrie !

Famille... patrie...

J'ai tout perdu !

HÉLÈNE.

Non ! moi ! je te reste !

C'est pour la vie !

GASTON.

Ango c'est te !

HÉLÈNE.

Ce monde ingrat, je le détestai

GASTON.

Ah ! rétracte un vœu fané.

L'antichisme est sur moi descendu.

Dans la honte et l'épouvante

Partager ma vie errante !

No crois pas que j'y consente.

Non... plutôt adieu sans retour...

Dans mon cœur la douce image

De l'espoir sera le page.

Dieu me rend tout mon courage

S'il me garde ton amour.

Puis !

HÉLÈNE.

Je reste !...

GASTON.

Je t'en supplie !

HÉLÈNE.

Que mon sort au tien se lie.

GASTON.

Puis !

HÉLÈNE.

Je reste ! à ta toi ma vie !

Que je meure aux bras d'un époux !

GASTON.

Dieu t'inspire un sacrifice

Dont les anges seraient jaloux.

même.

Avec toi que je périsse !

Le trépas me sera doux !

Hélène se jette dans les bras de Gaston; puis, au milieu de son étreinte, elle semble tout à coup frappée d'un souvenir douloureux.

Une pensée amère

Me rappelait mon père ;

De son enfant si chère

En vain il attend le retour.

Toi que ta fille abandonne ;

Toi qu'elle efflige en ce jour,

Mon père ! ô mon père ! pardonne !

Ma vie est dans mon amour.

GASTON.

Toi, qui me fus ravie,

O douce fleur de ma vie,

Dans mon âme assombrie

Rayonne un céleste jour,

Quand, pour finir ma peine,

Dieu m'a donné ton retour,

Il veut que je rempe ta chaîne ;

Ma vie est dans ton amour !

CRIS AU DEHOUS.

Aux armes !

même.

Où !

CRIS AU DEHOUS.

Aux armes !

même, avec effroi.

Entends ces cris d'alarmes !

S'il faut mourir, que ce soit dans les bras.

GASTON, regardant par une fenêtre au fond.

Vois-tu dans la plaine là-bas

Flotter la bannière chrétienne ?

La ville est en tumulte, et l'on court aux remparts...

même.

Viens ! peut-être on peut fuir. Oh ! que Dieu nous soutienne !

GASTON.

Silence ! on vient.

même.

Mon Dieu !

Elle écoule avec angoisse.

GASTON.

Non.

même.

Fuyons sans retard.

ENSEMBLE.

Ah ! viens, viens je t'aime !

Sais-moi, viens je t'aime !

Le ciel ! le ciel même

Ne peut l'arracher à moi !

Viens ! viens ! je tremble !

Fuyons ensemble,

La mort seule pourra me séparer de toi.

Ils se dirigent vers la fenêtre, tandis qu'au dehors redoublent les cris d'alarme ; des soldats arabes entrent conduits par l'Officier de l'Émir. Hélène et Gaston sont arrêtés dans leur fuite.

ACTE III.

Les jardins de Harém.

SCÈNE I.

HÉLÈNE, plongée dans la tristesse. Les FEMMES DU HARÉM, la regardant et riant de son désespoir. Les unes dansent, les autres sont couchées sur des coussins.

CHŒUR.

O belle captive !

Timide et plaintive,

Tu restes craintive

Et les yeux baissés.

Pourquoi ces alarmes ?

Pourquoi par tes larmes

Veiloir de tes charmes

Les feux éclipés ?

Pourquoi de ton père,

Qui se désespère,

O belle étrangère,

Laissez-tu le veuil ?

Hélène fait un mouvement désespéré.

Voyez sa colère,

L'affreux caractère !

Son front est sévère,

Son air plein d'orgueil.

Pourquoi ces alarmes ?

Pourquoi par tes larmes

Veiloir de tes charmes

Les feux éclipés ?

O belle captive !

Timide et plaintive,

Tu restes craintive

Et les yeux baissés.

DIVERTISSEMENT.

L'Émir paraît, accompagné de quelques cheiks arabes. A leur tête proche les femmes se voilent et se dispersent dans les jardins.

SCÈNE II.

HÉLÈNE, L'ÉMIR, SEPT, UN OFFICIER DE L'ÉMIR entrent du côté opposé.

L'OFFICIER,

Les chrétiens !... ils sont-là !...

Ils vont donner l'assaut.

L'ÉMIR.

Par le secours d'Allah,

Nous les vaincrons ! et si mon bras ne les arrête,

Si le chef des croisés pénètre dans Ramla.

Que de sa fille on lui jette la tête.

Ils sortent.

SCÈNE III.

HÉLÈNE, seule.

Que m'importe la vie en ma misère extrême,

Lorsque, hélas ! pour jamais je perds celui que j'aime ?

Comblant mon malheur,

Sur moi va d'un père

Tomber la colère...

Seigneur ! Seigneur !
Ton bras m'accable !
Sois secourable
A ma douleur.

AIR.

Mes plaintes sont vaines !
Seigneur, brise mes chaînes,
Termine mes peines.

A toi,

Rappelle-moi !
Des jours pleins d'orage,
Voilà mon partage,
Leur triste présage
Me glace d'effroi.

Termine mes peines
Mon Dieu, brise mes chaînes.

A toi,

Rappelle-moi !
VOIX DE FEMMES AU HAREM.

On s'égorge ! on se tue !

HÉLÈNE.

Ah ! quel tumulte !

VOIX DE SOLDATS AU HAREM.

AUX ARMES !

SCÈNE IV.

HÉLÈNE, LES FEMMES DU HAREM, puis GASTON.

LES FEMMES DU HAREM, traversent le théâtre avec effroi.
On se tue ! on fuit pleins d'alarmes.

Car les chrétiens sont entrés dans Ramla !

HÉLÈNE, avec joie.

Les chrétiens ! mon père ! Il est là !

Elle fait quelques pas pour rejoindre son père, puis elle s'arrête
frappée d'un coup qui l'épouvante.

Mais Gaston ! sa perte est certaine,

S'il tombe entre leurs mains !... je tremble !

GASTON, entrant.

Chère Hélène !

HÉLÈNE.

Gaston ! je meurs d'effroi.

GASTON.

A mes garçons troubles opposant mon courage,

Mon poignard jusqu'à toi

Sut m'ouvrir un passage.

HÉLÈNE.

Mais les croisés sont là.

GASTON.

Ton père m'enlendra.

HÉLÈNE.

Mais ils l'ont condamné !

GASTON.

Mon sort s'accomplira !

HÉLÈNE.

Ils viennent !... je frémis !

SCÈNE V.

LES CROISÉS font irruption dans le harem. LE COMTE DE TOULOUSE paraît l'un des premiers, et aperçoit Hélène auprès de Gaston.

LE COMTE.

O ciel ! fille coupable !

C'est donc pour cet amant !...

LE CHOEUR.

Gaston le meurtrier !

Qu'il périsse !

HÉLÈNE.

O mon Dieu !

LE COMTE, à Gaston.

Déloyal chevalier !

GASTON.

D'un forfait exécrable,
Et vous aussi, vous m'avez cru capable.

LE CHOEUR.

A la mort ! à la mort !

GASTON.

Ordonnez de mon sort.

Préparez le supplice,

Votre avougle justice

De l'innocent

Va répandre le sang.

HÉLÈNE.

Par pitié !

LE CHOEUR.

Qu'on l'emporte !

HÉLÈNE.

Arrêtez !

LE CHOEUR.

Qu'il périsse !

Gaston est entraîné par des soldats.

HÉLÈNE, avec désespoir.

Et tu le vois ! Dieu tout puissant !

Aux chevaliers.

CABALETTE DE L'AIR.

Nou... votre rage,

Indigne outrage,

N'est pas l'ouvrage

D'un Dieu clément.

L'enfer inspire

Votre délire

Et le martyre

De mon amant.

A vous la honte, à vous le crime,

Que de la victime

Retombe sur vous le sang !

LE COMTE.

O déshonneur !

LES CROISÉS.

Au traître le mort !

HÉLÈNE.

Le ciel s'entr'ouvre,

Et votre sort

A mes yeux se découvre.

Dieu sur vous cicendra

Barbares ! sa main puissante.

Sur vos fronts tonnera

Le cri de l'épouvante.

LE COMTE.

O sacrilège amour !

Maudite par ton père,

Vu-t'en ! Qu'à te prière

Le ciel se ferme un jour.

HÉLÈNE.

Dans ta colère,

O mon Dieu tutéaire,

Ton bras, j'espère,

Les punira !

Et sans clémence

Dans la sentence,

Où, ta vengeance

Les frappera !

LE COMTE ET TOUS LES CHEVALIERS.

Courroux impie !
Le traître expie
Sa félonie,
Il périra.

Le Comte saisit le bras de sa fille et l'entraîne, suivi par les chevaliers.

CHANGEMENT.

La place publique de Ramla. Une estrade tendue de noir.

SCÈNE VI.

CORTEGE, OMBRÉ DE GASTON, entouré de SOLDATS et de PÉNITENTS, qui portent son casque, sa torse et son épée, LE LÉGAT, L'ÉCUYER DE GASTON, portant sa bannière, LES CHEVALIERS, UN HÉRAUT, UN EXÉCUTEUR, LA PEUPLE DE RAMLA.

GASTON.

Barons et chevaliers, devant vous je proteste,
Et devant Dieu, car je suis innocent !
Mais vous m'avez rendu mes armes... Il me resta
À mourir comme doit un homme de mon sang.
Écuyer, près de moi, fais flotter ma bannière !

LE LÉGAT.

Arrête !... Condamné, par ce bref du saint-père
Demain tu subiras la mort ;
Mais aujourd'hui c'est l'infamie !
Oui, tu seras d'abord
Dégradé de noblesse et de chevalerie ;
Déclaré traître, infâme, et comme tel traité
Dans ta dernière postérité.

GASTON.

L'infamie !... O mon Dieu ! prenez, prenez ma vie !
Vos bourreaux, je les défile,
Mais mon honneur ! mais mon honneur !...

LE LÉGAT.

Tel est l'arrêt.

GASTON.

O douleur !

O mes amis, mes frères d'armes,
Mon cœur se fend, voyez mes larmes !...
Le déshonneur ! c'est trop affreux !
N'accablez pas un malheureux.
Mon dernier jour me sera doux,
Et je l'implore à vos genoux.
Mais, par le ciel ! moi, traître !... infâme !...
Je pleure, hélas ! comme une femme.
C'est la pitié que je réclame...
Par quels accents vous attendrir ?
O mes amis ! sans me flétrir,
Laissez-moi, laissez-moi mourir !

LE LÉGAT.

Qu'on exécute la sentence.

LES CHEVALIERS.

Point de pitié ! point de clémence !

Un héraut fait monter Gaston sur l'estrade où se trouve déjà l'exécuteur ; le héraut y monte également.

LE HÉRAUT, montrant le casque de Gaston.

Ceci

Est le héaume d'un traître,
Déloyal chevalier !

GASTON, avec désespoir.
Tu mens ! tu mens !
LES CHEVALIERS.

Au traître

Point de merci !

L'exécuteur brise le casque avec une masse d'armes.

LES PÉNITENTS.

PRADKE : *Omni iudicatum esset condemnatus et oratio eius facta in peccatum.*

GASTON.

O torture ! ô douleur ! oh ! m'avilir ainsi !
LE PEUPLE.

Au fond du cœur sa voix pénètre.

LE HÉRAUT, montrant l'écu de Gaston.

Ceci

Est la torse d'un traître !

Déloyal chevalier.

GASTON.

Tu mens ! tu mens !

LES CHEVALIERS.

Au traître.

Point de merci !

L'exécuteur brise la torse.

LES PÉNITENTS.

Finit dies ejus pauci et hereditatem ejus accipiant alii.

GASTON.

Mon Dieu ! tu vois ce que je souffre ici.

LE PEUPLE.

Quelle pitié ses pleurs font naître !...

LE HÉRAUT, élevant l'épée de Gaston.

Ceci

Est l'estoc de ce traître

Déloyal chevalier !

GASTON.

Tu mens ! tu mens !

LES CHEVALIERS.

Au traître

Point de merci !

L'exécuteur brise l'épée.

LES PÉNITENTS.

Et dilexit maledictionem et venit ei. Et noluit benedictionem et elongabitur ab eo.

GASTON.

Calice d'amertume ! Oh ! qu'en me tue aussi !

LE PEUPLE.

Dans ta bonté, Seigneur, accorde lui-merci.

LE LÉGAT.

Que le bras séculier le punir s'approprie.

Le soleil de demain verra tomber sa tête.

GASTON, descendant de l'estrade.

Tuez-moi, tuez-moi, frappez ! Qui vena arrête ?

Frappez bourreaux ! je reprends ma fierté.

Mon sang versé pour vous fut mon seul crime,

Et devant Dieu l'innocente victime

Vous chargera de votre iniquité.

LE LÉGAT ET LES CHEVALIERS.

Traître ! félon ! ton arrêt est porté !

Ton sang versé vengera la victime !

Tu porteras ton opprobre et ton crime

Aux pieds de Dieu, qui voit l'iniquité.

L'ŒUVRE DE GASTON ET LE PEUPLE.

O Dieu puissant ! son arrêt est porté !
Prends en pitié, Dieu du ciel, la victime,
Toi, qui connois l'innocence et le crime,
Fais luire un jour ta sublime équité.

ACTE IV.

Le théâtre représente le limite du camp des croisés dans la vallée de Josaphat. Des soldats gardent l'entrée d'un temple principale.

SCÈNE I.

ROGER, seul.

Voici de Josaphat la lugubre vallée,
Jérusalem, où vont flotter nos étendards.
Que je trouve, ô mon Dieu, le mort sur ses remparts !
Et reçois dans ton sein mon âme désolée.

CHOEUR DANS LA COLLÈNE.

Jérusalem la sainte,
La divine cité,
Accueille en ton enceinte
Un Dieu de liberté.

ROGER.

Les chrétiens en prière,
Prêts à combattre, invoquent la faveur
Du Seigneur.

SCÈNE II.

ROGER, LES CROISÉS en procession, bannières déployées,
HÉLÈNE parmi les femmes.

LES FEMMES.

Ah ! que nos pleurs arrosent le poussière
Du céleste tombeau !
Puisse notre âme à son heure dernière
Fêter un jour si beau !
Hélène, qui s'avance au milieu des femmes, voltige ses pas devant
le temple, elle cherche à y faire pénétrer ses regards en disant :
Pourrai-je le revoir ?...

LES PÈLERINS.

C'est là

Qu'apparat, portant le calice,
Un ange au fils de Dieu, c'est ici qu'il ploura,
Et son supplice,
Ces lieux l'ont vu... c'est là !

TOUS.

Des Officiers saluons la montagne
Et son reflet de sang !
Comme un lineon sur l'aride campagne,
Le silence descend.

O sanctuaire ! ô vénéral ! ô lieux pleins de mystère,
Où Dieu nous jugera !

Des anges lorsqu'il l'appel retentira,
Les morts sortiront de la terre
Et le juge apparaitra !...

La procession continuant sa marche, disparaît aux yeux, et les
chants seurent au loia dans la vallée. Roger est resté en prières
pendant tout ce temps.

SCÈNE III.

ROGER, LE LÉGAT, puis HÉLÈNE.

LE LÉGAT, sortant de la tente.

Saint ermite, c'est vous !

ROGER.

Sans entrer dans Ramla,

J'ai devancé l'armée

LE LÉGAT, désignant la tente d'où il sort.

Un grand coupable est là.

Pour meurtre condamné par un décret de Rome ;
Amistez-le.

Hélène n'aperçu mystérieusement pendant ces derniers mois elle
reste au fond du théâtre et écoute.

LE LÉGAT, s'adressant aux soldats qui gardent la tente ; où est
Gaston.

Qu'il vienne ! à ce saint homme

Vous obéirez comme à moi.

À Roger.

Absolvez le coupable

Moi, je vais des croisés fortifier la foi.

Il sort.

ROGER, à lui-même.

Meurtrier comme moi ! pensée inexorable.

Après la sortie du Légat, Hélène s'est avancée, attendant avec angoisse
que Gaston parût ; il sort de la tente ayant par les
soldats.

SCÈNE IV.

GASTON, HÉLÈNE, ROGER, SOLDATS.

HÉLÈNE.

C'est lui !

Elle se jette sur son passage.

GASTON.

Je te revois.

Fy comptais.

ROGER, à part, tressaillant.

Cette vixt !

Il s'approche et les reconnoît.

Ah ! terre, entrouvre-toi !

GASTON, à Hélène.

Oh ! comme il m'est trahié ! mes yeux n'ont plus de larmes.

Par le bourgeois j'ai vu briser mes armes.

ROGER, à part.

Et je n'étais pas là !

GASTON.

Ce jour est le dernier.

Je mourrai sans combattre...

ROGER, à part.

Ah ! c'est Dieu qui m'éclaira.

Aux Soldats.

Par l'ordre du légat à son heure dernière

Laissez-moi seul avec le prisonnier.

Les Soldats se retirent.

GASTON.

Enfin s'approche mon supplice !

HÉLÈNE, avec désespoir

Seigneur ! voilà donc ta justice !

Dieu qui caches ma misère,

Qui repousses ma prière,

Frappe et montre, en ta colère,

Que le ciel s'égare aussi !

Dieu cruel...

ROGER, s'agenouille.

Sur l'innocence
Sa clémence
Veille ici.

HÉLÈNE.
D'un espoir, parole ineffable !...

BÉNISSEZ-MOI !
ROGER.

Pour l'obéir
Je suis, hélas ! trop coupable,
Cette main ne peut bénir.

HÉLÈNE.
O saint homme !

GASTON.
Ma voix vous prie.
ROGER.

Je ne puis.

GASTON.
Je succombe ! oh ! que, par vous béni,
Finisse ma triste vie,
Homme de Dieu, bénissez-moi.

ROGER, mettant dans la main de Gaston son épée, dont la garde
forme une croix.

Eh bien ! sur cette croix qu'un pécheur te présente :
Imposent les mains à Gaston, qui est à genoux, les yeux fixés sur
la croix de l'épée.

Ame innocente,
En Dieu sois confiante ;
Oui, sa justice éclatera pour toi.

HÉLÈNE.
O bonheur ! ton innocence
Peut au jour paraître encore.

GASTON.
En vain tu parles d'espérance,
Elle est pour moi dans la mort.

TRIO.

Dieu nous sépare, Hélène !
Oui l'espérance est vaine !
La mort, hélas ! m'entraîne,
Je me soutiens à peine...

HÉLÈNE.
Ah ! si ton heure est venue,
Si l'espérance est perdue,
Je te serai bientôt rendue,
Bientôt finira mon malheur.

ROGER, à part.
Mon Dieu, sur le vrai coupable
Descend la main redoutable
Grâce ! ô divin Sauveur !

GASTON.
La terre sur nous est fermée,
Hélène, que j'ai tant aimée...
H.

O douleur !
Seule dans sa misère,
Laisser ton Hélène si chère !

GASTON.
Tes plaintes, déchirent mon cœur.
ROGER, à Gaston.
Qu'as-tu Dieu ton âme espère,
Ena, dès la voix du ciel.

ENSEMBLE.

HÉLÈNE.
Je quitte avec toi la terre,
Ce monde ingrat et cruel,
Mon âme te suit dans le ciel !
ROGER, à part.

Sois spaisé,
O justice du ciel !

GASTON.
Ma vie est brisée ;
Elle est décrié, et Dieu m'ouvre le ciel.
ROGER, à part.

Prends ce fer, je te délivre !
GASTON, ramassant l'épée.
Qu'entends-je ?

HÉLÈNE.
O bonheur !
ROGER.

Viens, viens ! pour le Seigneur
Tu peux combattre.

HÉLÈNE.
Viens !
GASTON, avec transport.
Mourir avec honneur !

CHANGEMENT.

La scène de course de Toulouse.

SCÈNE V.

HÉLÈNE, ISAÛRE, puis LECOMTE, LE LÉGAT, DES CHEVALIERS
ET GASTON.

ISAÛRE.
La bataille est gagnée ! En ses murs embrasés,
Jérusalem a reçu les croisés.

VOUS AU DEHORS.
Victoire !

ISAÛRE.
Entendez-vous ?
HÉLÈNE, se jetant dans les bras du Comte, qui entre, suivi du Légit.

Mon père !

LE COMTE.

Plus d'alarmes !

LE LÉGAT.

Dieu protège nos armes.

Des chevaliers portant les drapeaux conquis sont venus à la suite
du comte ; Gaston paraît le dernier, son épée de combat à la
main, la visière de son casque abaissée

LE COMTE, à Gaston.

Noble guerrier,
Qui plantes le premier,
L'étendard de la croix sur la cité conquise,
Quel est ton nom ?

GASTON, relevant la visière de son casque.
Me reconnaissez-vous ?

LES CHEVALIERS.

O surprise !

Gaston !

GASTON.

Où, c'est moi, dont le nom fut couvert d'infamie.

Ma banquette à vos pieds lui jetée en lambeaux.
Que par vous cette épée encor soit avilie
Pour vous j'ai combattu donnez-moi des bourreaux,

adéant, avec angoisse, au Légal.

Le ferez-vous mourir ?

GASTON.

Qu'on me mène au martyre.

SCÈNE VI.

LES MÈRES, ROGER, *hessé mortellement, soutenu par quelques chevaliers.*

ROGER.

Arrêtez !

LES CHEVALIERS.

Le saint homme ! il est blessé !

ROGER.

P'expire !

Ciel, daigne prolonger

Ma vie un seul moment... Vous allez me maudire...

Au comte.

Reconnais-moi... je suis... ton frère.

TOUS.

Lui ! Roger !

ROGER.

Un instant me reste encore,

Pour Gaston ma voix s'implore.

Oh ! qu'il soit sauvé par toi !

Le remords ici m'amène,

Seul je dois subir le peine

D'un forfait commis par moi.

Mouvement général. Hélène se jette dans les bras de Gaston.

ENSEMBLE.

nécessaire.

Dieu secourable,
Tu lui rends le bonheur,
Et la vie et l'honneur.

GASTON.

Dieu secourable,
Tu me rends le bonheur,
Son amour et l'honneur.

LE COMTE ET LE LÉGAL.

Quoil ! le coupable,
C'est mon frère. O terreur !
O mystère d'horreur !

ROGER, d'une voix suppliante.

A mon heure dernière,
Grâce ! grâce !

LE COMTE.

Mon frère !

ROGER, après avoir tiré le comte dans ses bras.

Que je voie en mourant la cité du Seigneur !

Le fond de la tente s'ouvre et montre un panorama de Jérusalem

HYMNE GÉNÉRAL.

A toi gloire
O Dieu de victoire
En mémoire
De ton ferme appui !
Que des anges
Les saintes phalanges
En louanges
Éclatent pour toi !

76976

FIN

N.° d'Invent.

1702



LES CHEVEUX DE MA FEMME

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM. LABICHE ET LÉON BATTU

PRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 19 JANVIER 1856.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LARDENOIS.....	MM. NICH.	ETHELIE, femme de Lardenois.....	M ^{lle} HÉZET.
BIFOLET.....	LAURENT.	GUDULE.....	BACCHIS.
GALIMPONTE.....	HÉBERT.		

Le salon est aux eaux de Spa, dans un hôtel.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Le théâtre représente une salle commune d'un hôtel : une porte au fond, deux portes à droite et à gauche, ou deux-ou-tri-plais; deux autres portes au troisième plan, à droite et à gauche, dans des pans coupés. La porte du pas coupé de droite porte le n° 7; celle du deuxième plan, à gauche, le n° 6; et enfin celle du pas coupé de gauche, le n° 8. À gauche, sur le devant, une table avec une corbeille à ouvrage, une broderie commencée, des ouvrages, etc.; à droite, un guéridon avec journaux, fauteuil, chaises, tableaux.

BIFOLET, entrant mystérieusement par la porte du fond, et appelant à voix basse :

Gargon! (il tient à la main une valise.)

GUDULE, se retournant.

Tiens! un voyageur!

BIFOLET.

Chut! Si on t'interroge... tu ne me connais pas! tu ne m'as jamais vu!... Voilà cent sous. (il les lui donne.)

GUDULE.

Cent sous!... Monsieur veut-il boire un verre d'eau?

BIFOLET.

Non! je me fiche de ton can... garçon! (regardant Gudule.) Tiens! tu connais femme? N'importe! Karg-on, est-il descendu ici un mari casqué... cherchant du jeu? bonnie bien mis?

GUDULE.

Non, Monsieur!

BIFOLET.

Tres-bien! alors, donne-moi une chambre.

* Réf. God.

SCÈNE PREMIÈRE.

GUDULE, puis BIFOLET.

GUDULE, entrant par le fond, avec un panier à boutiques.

Je viens de la source chercher de l'eau pour le déjeuner des baigneurs... (Passant son panier au fond à droite.) Lush! elle n'est pas légère l'eau de Spa... Après ça, on dit qu'elle contient du fer... C'est pas moi qu'en botras; j'aurais peur de me rouiller!...

GUDULE, montrant la porte de son côté de droite.

Le n° 7 est libre.

RIFOLET, allant regarder dans la chambre*.

N° 7. Un si bon poste ici-vais... la vue me conviendrait... Je prends ton n° 7.

GUDULE, passant à droite, et prenant la valise par un bout.

Je vais mettre des draps au lit.

RIFOLET, le retournant, en portant d'une main l'autre bout de la valise**.

Attends... souviens-toi que si l'on me demande, tu ne me connais pas!... Tu ne m'as jamais vu!... Voilà cent sous. (Il lui lui donne, et lâche la valise.)

GUDULE, à part.

Encore! voilà un bon baigneur! (Haut.) Monsieur veut-il me dire son nom?

RIFOLET, avec tristesse.

Pourquoi veux-tu savoir mon nom? Tu as une raison pour me demander mon nom?

GUDULE,

Dam! c'est pour dire que vous n'y êtes pas si on vous demande.

RIFOLET.

C'est juste! Oscar Rifolet... pour vous seule!... mais pour les autres... tu répondras que le n° 7 est occupé par une famille de nègres... fermement atteinte de la fièvre jaune! (à part.) Comme ça, je ne recevrai pas de visites. (Haut, fouillant à sa poche.) Tiens! voilà cent sous! (Se retournant.) Ah! non! je te les ai déjà donnés.

GUDULE, à part.

C'est égal! c'est un bon baigneur! (Haut contre le n° 7 avec la valise.)

SCÈNE II.

RIFOLET, puis GUDULE.

RIFOLET, seul.

Sapristi! ma position est épineuse! Il y a huit jours, j'étais à Saint-Sauveur... dans les blanches Pyrénées, entre une tante très-sourde... et une tante... plus qu'indulgente... dont le mari nous charmait... par son absence... Nous ne parlions jamais de cet homme, et nous étions bien heureux! Hélas! un beau matin, je reçus ce billet. (Il tire de sa poche un billet qu'il lit.) « Mon mari a vient d'arriver... il a trouvé votre portrait... il a juré de vous le tenir, fût-ce au bout du monde! Si vous tenez à la vie, fuyez! Comme j'y tiens éperdument... à la vie... je me jetai dans le premier chemin de fer venu, décidé à ne m'arrêter que lorsqu'il m'arrêterait... et me voilà à Spa... dans la blonde Belgique, avec un mari sur les talons... car il me suit, j'en suis sûr... À Malines, il y a un Monsieur qui m'a demandé du feu d'un air singulier, serait-ce lui? C'est affreux! Je ne le connais pas et pourtant, je ne l'ai jamais vu... tandis que lui, il a mon portrait... au daccurriel*... Je n'ai qu'un moyen de le dépester... c'est de passer six mois... dans mon n° 7. Je m'y creurai des occupations... le papier est vert... j'en ferai du bleu... ça me distraira! Il paraît qu'il est très-violent cet homme... à ce que m'a dit Edgarine. Edgarine! c'est le nom de la tante... plus qu'indulgente... non charnante! comme elle!... une tante! des yeux! et des cheveux... comme un cheval arabe!... elle en a tant, qu'elle en donne à ses amies... qui en manquent, et il n'y paraît pas! ça repousse en huit jours... comme la luzerne!... »

GUDULE, sortant de n° 7**.

Monsieur!

RIFOLET, effrayé.

Quelqu'un! je n'y mis pas!

GUDULE.

Votre chambre est prête.

RIFOLET.

Ah! c'est toi!...

GUDULE.

Qu'est-ce qu'il faut vous servir?

RIFOLET, passant à droite***.

Quatre rouleaux de papier bleu... et de la colle! (à part.) Je vais m'amuser à coller! (Il entre au n° 7.)

SCÈNE III.

GUDULE, puis LARDENOS.

GUDULE, seule, étonnée.

Est-ce qu'il compte déjeuner avec ça? (Lardenos entre par le fond et se dévoue à la porte n° 6, se dévotement plus à droite.) Il faut à la main une petite boîte de pharmacie... à part, l'apaisant****.) Tiens! voilà

* Gud. Rf.

** Rf. Gud.

*** Rf. Gud.

**** Gud. Rf.

***** Lard. Gud.

le n° 6 qui revient de faire sa promenade... Il est toujours triste, il a un drôle de tic aussi... sa femme se porte comme M. le bougonneux... il veut absolument qu'elle soit malade!

LARDENOS, se retournant, regardant l'acteur et allant à côté, tristement.

Ah!... Eh bien! Gudule! comment va-t-elle, ce matin? (à part la boîte dans sa poche.)

GUDULE.

Qui ça?

LARDENOS.

Euh! ma pauvre Estélie!

Très-bien! Madame vient de déjeuner.

GUDULE.

Tu me caches quelque chose... Qu'est-ce qu'elle a mangé?

LARDENOS.

Un gros beefsteack.

GUDULE.

Ah! elle a consenti à manger un beefsteack... pauvre femme!.

LARDENOS.

Elle a encore sucé une omelette... du thé... et deux tranches de jambon!.

GUDULE.

C'est désolé! l'influe pour une maladie de langueur. Le médecin est-il venu?

LARDENOS.

Non, Monsieur! il a dit hier que c'était inutile.

GUDULE.

Encore un qui l'abandonne!

LARDENOS.

Mais, Monsieur, puisque Madame n'a rien... elle dit qu'elle se soufre* quelle part.

GUDULE.

Elle est si coupable!

LARDENOS.

Elle mange bien, elle dort bien.

GUDULE.

Oui, mais quand elle court... où quand elle va, son cœur lui... »

LARDENOS.

Partez!

GUDULE.

Et elle entend des cloches... ses oreilles lui tintent!... (à part tristement.) Est-ce que cela viendrait de l'estomac?

LARDENOS.

Allons donc! (Elle va reprendre son fond au panier de bouteilles.)

LARDENOS, à lui-même, tirant une carte de sa poche.

On m'a remis cette carte dans ma promenade. (Lisant.) « Madame-moelle Prudence, cultivateur somnambule de Paris, vient d'arriver à Spa, où elle se dispose à donner des séances et des consultations... Mystère et guérison! » (Puis.) Si je la consulte... je n'y crois pas!... je ne suis pas assez bête... mais puisque les médecins nous abandonnent... (A Gudule.) Sois-tu un docteur mademoiselle Prudence?

GUDULE.

Oh! pour ça oui, Monsieur! Elle respire dans l'hôtel... il n'y a qu'un étage à monter... c'est au n° 13.

LARDENOS.

Merci. (Gudule sort par le fond, en emportant son panier. Estélie sort de n° 6.)

SCÈNE IV.

EULALIE, LARDENOS.

EULALIE, entrant, figure souriante et pleine de santé.

Bonjour, mon ami!

LARDENOS, à part.

Comme elle a maigri!... c'est un spectre! (Haut.) Tiens! Tiens! Tiens! trop maigre... tu vas te fatiguer. (Lui montrant un instant.) Tu ne repose-toi.

EULALIE.

Mais je ne suis pas lasse... je me porte à merveille, j'ai déjeuné comme un agne!

LARDENOS.

Voyns ta langue?

EULALIE.

Ah! tu m'ennuies en vérité, tu finiras par me persuader que je suis malade.

LARDENOS.

Médis! par exemple! (à part.) Sa voix est fiévreuse et saecule.

EULALIE.

Et tout cela, parce qu'il y a huit jours, j'ai en l'imprudence

de vaizer un peu trop longtemps... je ne suis sentie mal à l'aise.

LARDENOS.
Oui... les cloch's... ding ! ding !... c'est horrible!

EULALIE.
Un ébouriffement qui a dure cinq minutes... mais c'est fini, je me parle mieux que toi, maintenant... Veux-tu faire une prononce?

LARDENOS, à part.
Quel courage! c'est un brava! (Haut, lui pressant la main.) Pauvre amie! (à part, consultant sa montre.) Le pouls est nuchalant. (Haut.) Voyons la langue?

EULALIE.
Ah! encore! (Elle prend une broderie dans la corbeille à ouvrage.)

LARDENOS.
Non, non! (à part.) Il n'y a pas à hésiter, je vais consulter mademoiselle Prudence. (Il remonte.)

EULALIE, passant à droite.
Où vas-tu? (Elle travaille en marchant.)

LARDENOS, redescendant.
Nulle part... je me précipite. (à part.) Il me faudrait quelque chose... une coiffure... ou une machine à cheveux... c'est encore meilleur! (S'approchant d'Eulalie avec une paire de ciseaux qu'il vient de prendre sur la table de gauche.) Si je pouvais sans qu'elle s'en aperçût...

EULALIE, se retournant.
Que regardes-tu donc?

LARDENOS.
Rien... rien... c'est-à-dire si... je regarde tes cheveux.

EULALIE.
Oh! voilà une idée!... (Elle remonte et passe à gauche.)

LARDENOS, véritable ami.
Tes beaux cheveux qui retombent en cascades... (cherchant à couper, en cascades...)

EULALIE **.
Eh bien! qu'est-ce que tu fais là avec tes ciseaux?...

LARDENOS.
Moi?... rien... c'est pour Gaiette... (Avec sentiment.) Eulalie... accorde-moi une mèche!

EULALIE, se levant.
Ah! non, par exemple!

LARDENOS.
Par derrière... ça ne se verra pas... c'est pour mettre dans un médaillon.

EULALIE.
Ah çà! qu'est-ce qui te prend? (Elle va s'asseoir près de la table de gauche et continue à broder.)

LARDENOS.
C'est la mode... tous les lions se promènent avec des cheveux... dans des médaillons...

Air :

Vais en hardi chasseur de Nouveau Monde,
Maudrant parfois un glorieux triomphe!
Il a ravi vingt fois à la rombe;
Un bonnet seul orne son occiput.
Ainsi, chez nous, bien souvent on procède;
Fier des triomphe par son sincère ami,
Notre lion quelquefois en posséda
D'autres cheveux que ceux qu'il a conquis.

(Il lui coupe vivement ses mèches.) Voilà!... c'est fait!... (Il remet les ciseaux sur la table.)

EULALIE, se levant et passant à broderie.
Ah!...

LARDENOS, vivement.
Au revoir, ma femme?... ça repoussera, va, ça repoussera!...

SCÈNE V.

EULALIE, près GALIPOINTE.

EULALIE, seule.
Ça repoussera! (Puisque la femme deserte sa tête.) Ah! bien! il a joué coquet au milieu de ma soixante et il va mettre les cheveux de mon amie Elzénore dans un médaillon! Pauvre homme! j'ai ce tout de ne pas lui avouer... Mon redouté un prétendu que mes cheveux tombaient... alors, il m'a consulté de les couper... mais dans un mois il n'y paraîtra plus.

* Lit. Ed.
** Est. Lar.

GALIPOINTE, au dehors.
Monsieur Lardenos?... c'est ici? bien... merci! (Il entre par le fond.)

EULALIE *.
Monsieur Galipointe!...

GALIPOINTE, à part.
C'est elle! (Haut et très-respectueusement.) Madame, permettez-moi de vous présenter mes très-humbles respects. (à part.) Que cette femme est belle!

EULALIE.
Quelle surprise de vous voir à Spa! Vous nous amenez Edgérine, sans doute?

GALIPOINTE.
Non... ma femme est d'un autre côté... elle a ses yeux et j'ai les miens!... (Se reprenant.) Les miennes!

EULALIE.
Comment! vous l'absolonnez?

GALIPOINTE.
Que voulez-vous? nous n'avons pas le même tempérament... on lui recommande les sulfures... et à moi les ferrugineux... alors, j'ai expédié madame Galipointe avec sa tante, qui est sourde, sur Saint-Sauveur, et moi, je suis venu à Spa... Quand j'ai vu que vous y étiez, vous si bonne, si belle, etc...

EULALIE, ravivée.
Monsieur Galipointe... je n'aime les compliments que devant mon mari.

GALIPOINTE.
Oh! pardon! pardon!

EULALIE.
Il ne peut tarder à rentrer... et il sera heureux, j'en suis certaine, de pouvoir serrer la main d'un ami... (Appuyant.) d'un véritable ami.

GALIPOINTE, embarrassé.
Certainement, Madam...

EULALIE, saluant.
Monsieur! (Elle coupe sa mèche.)

SCÈNE VI.

GALIPOINTE, près LARDENOS.

GALIPOINTE, seul.
J'ai encore raïté ma déclaration... c'est toujours la même chose... je suis pourtant parti de Paris tout exprès... avec quatre petites phrases... bien tapées! je les ai fait répéter par mon premier commis, un jeune homme qui fait des vers... très-bons!... Mais au moment de parler... c'est plus fort que moi... ma langue se fige... Elle est si imposante, cette femme! on dirait la statue de la pudor sculptée par la main de la déesse! (Il va à la porte du n° 6 et écoute des balcons.)

LARDENOS, entrant par le fond, et à part **.
En viens!... dormait-elle? ne dormait-elle pas? voilà le bief!

GALIPOINTE, se retournant.
Tiens! c'est Lardenos! (Il va à lui.)

LARDENOS, lui serrant la main.
Toi ici, mon vieux! par qui hasard?

GALIPOINTE.
J'ai mal à l'estomac... je viens boire du fer.

LARDENOS.
As-tu vu ma femme?

GALIPOINTE.
Elle me quitte à l'instant.

LARDENOS, d'un air dédaigné.
Eh bien? mon pauvre ami!

GALIPOINTE.
Quoi?

LARDENOS.
Elle est bien changée, n'est-ce pas?

GALIPOINTE.
Pas trop!... un peu engraisée.

LARDENOS.
Engraisée!... ma femme!

GALIPOINTE.
Mais oui! elle est fraîche! elle est rayonnante...

LARDENOS, avec une poignée de main bien sentie.
Merci, mon ami!... merci! mais, c'est inutile... j'ai du courage!...

GALIPOINTE, à part.
Qu'est-ce qu'il a?

LARDENOS.
Je viens de consulter une somnambule.

GALIPOINTE.
Pour la femme?

* Est. Gall.
** Est. Lar.

LARDENOIS.
Je lui ai mis entre les mains une mèche de ses cheveux...
GALIPONTE.
Et bien ?
LARDENOIS.
Elle a d'abord dit... Oh! oh!... ça a l'air de dire... un mari auquel on dit : Oh! oh!

Après ?
LARDENOIS.
Après... elle a dit : Ah! ah! je le favoue cela m'a rendu la vie! tu comprends... Ah! ah!... ça a l'air de dire... Ah! ah!
GALIPONTE.
Enfin, qu'a-t-elle ordonné ?
LARDENOIS.
Rien... elle m'a conseillé de traiter Eulalie par le magnétisme... en m'assurant que sa maladie ne résisterait pas à des effluves savamment dirigés.

GALIPONTE.
Et tu vas la faire magnétiser ?
LARDENOIS.
Mieux que cela !... Je vais la magnétiser moi-même.
GALIPONTE.
Tu sais donc ?
LARDENOIS.
Dans le temps, j'ai suivi des cours... et je viens de m'y remettre... Pour 20 francs, mademoiselle Prudence m'a donné une leçon... Je lui ai pris les deux pouces... je l'ai regardée dans le blanc des yeux... C'est une charmante femme!

GALIPONTE.
Ah! mon gaillard !...
LARDENOIS.
Oh! non! je pense bien à cela!... quand on a une femme qui entend les cloches...
GALIPONTE.
Quelles cloches ?
LARDENOIS, passant à gauche*.
Plus tard... tu sauras... mais j'ai l'air d'essayer un poissane magnétique... Tu permets ? (A part.) Voudra-t-elle me confier ses pouces ? (Il entre au numéro 6.)

SCÈNE VII.

GALIPONTE, puis RIFOLET.

GALIPONTE, seul.
Elle entend les cloches... quelles cloches? ah çà! est-ce que la tête de Lardenois?... (Il remonte.)
RIFOLET, sortant du numéro 7 en broutant un bâton**.
Décidément je m'ennuie dans mon numéro 7... je vais m'y amuser à brasser mes balais. (Il gague la gauche.)
GALIPONTE, Paperassant***.
Un laigneur! (Il redescend.)
RIFOLET, à part.
Fichtre! du monde!...
GALIPONTE, saluant Rifolet.
Monsieur...
RIFOLET.
Monsieur... (A part.) c'est l'homme qui m'a demandé du feu à Malines... d'un air singulier... Je tâte, en lui serrant le passage.
GALIPONTE, à Rifolet, en lui serrant le passage.
Monsieur est-il digne longje nps à Spa?
RIFOLET.
Non, Monsieur, non... c'est-à-dire depuis neuf ans... (A part.) Serait-ce le mari ?

GALIPONTE.
Depuis neuf ans? alors, vous devez connaître le pays... Ouvrez-je vous prie de me donner quelque renseignement?...
RIFOLET.
Je ne sais rien... je ne connais rien... nous sommes-là une famille de nègres atteints de la fièvre...
GALIPONTE, riant.
Vous êtes nègre? vous ?
RIFOLET, s'étonnant.
Dit, Monsieur, oui... c'est-à-dire... non... pas moi... mon père et ma mère sont nègres!
GALIPONTE, riant.
Ah! alors je vous découvrirai l'adresse de votre Manchis-sour.
RIFOLET, à part.
Comme il me regarde!

* Lar. Gal.
** Gall. H.
*** Bif. Gal.

GALIPONTE.
Vous m'avez l'air gai, vous! S'amuse-t-on ici ?
RIFOLET, gageant la porte du n° 7.
Beaucoup... Serviteur, Monsieur, serviteur! (Il disparaît.)
GALIPONTE, seul.
Voilà un homme qui n'est pas laid!

SCÈNE VIII.

LARDENOIS, GALIPONTE, puis EULALIE.

LARDENOIS, sortant du n° 6 et à voix basse.
Galiponte!
GALIPONTE.
Bien ?
LARDENOIS.
Ça y est!... elle dort!
GALIPONTE.
Comment ?
LARDENOIS.
Vrai! je m'y croyais pas... je lui tenais les pouces en me disant : Faut-il qu'un homme soit bête!... quand tout à coup ses yeux... Il paraît que j'ai du fluide magnétique.
GALIPONTE.
Pis possible !
LARDENOIS.
Tiens!... veux-tu la voir?...
GALIPONTE.
Oui!...

LARDENOIS.
Oh! il n'y a pas besoin de nous déranger... je vais la faire venir... (Il clod le bras, Eulalie sort du n° 6 en état de somnolence et vient se mettre de théâtre.) LA VOIX... UN CHUITE... (Galiponte avance une chaise derrière Eulalie. — Lardenois fait un geste de contentement. Eulalie s'assied.) Hein!... TU VOIS... (Il passe à la droite de sa femme**) c'est qu'il y a de plus curieux... c'est qu'elle ne sent rien...
GALIPONTE.

GALIPONTE.
En vérité ?
LARDENOIS.
Je l'ai pincée... elle n'a pas crié... Je l'ai chatouillée... elle n'a pas ri... Tiens! je l'embrasse!... et je n'ai pas fait sa barbe. (Il embrasse Eulalie.)
GALIPONTE, de l'autre côté de la chaise.
C'est extrêmement curieux... Voyons donc! voyons donc? (Il l'embrasse de son côté.)

LARDENOIS, embrassant de nouveau et échauffé.
Elle ne sent rien!
GALIPONTE, l'embrassant une seconde fois.
Elle ne sent rien! (Il se pour recommencer.)
LARDENOIS, sifflant à lui, et l'embrassant***.
Assez! assez!... Il ne faut pas fatiguer le sujet!
GALIPONTE.
Oui... nous recommencerons tout à l'heure!
LARDENOIS.
Dis donc... je pense à une chose... Si je l'interrogeais sur sa maladie?...
GALIPONTE.

GALIPONTE.
Quelle maladie ?
LARDENOIS.
Justement... j'ai une mèche de ses cheveux... Voilà! (Il tire de sa poche la mèche de cheveux.)
GALIPONTE, le regardant.
Ah! c'est curieux!... la même mèche que ceux de ma femme! (A part.) Mais quelle différence! ceux-ci sont bien plus soyeux.

LARDENOIS.
Ça serait drôle, si elle allait être lucide!... Attention! (Il pose la main sur la tête de sa femme, et d'un ton solennel.) Eulalie!... m'entendez-vous ?
EULALIE.
Oui, mon ami.
LARDENOIS.
Elle m'entend !
GALIPONTE.
Je crois bien... tu lui cries dans les oreilles...
LARDENOIS, à Eulalie.
Vous sctez-vous disposée à répondre à mes questions ?
EULALIE.
Oui !
LARDENOIS.
Nous allons voir. (Lui mettant entre les mains la mèche de cheveux.)

* Eul. Lar. Gal.
** Lar. Eul. Gal.
*** Eul. Lar. Gal.

Qu'est-ce que c'est que ça? (Pousse des signes à Galpoinde.) Chut! ne dis rien!

EULALIE.
C'est... (Après une longue hésitation, ce sont des cheveux!
LARDENOIS, transporté.
Elle est lucido. Galpoinde, ma femme est lucido!
GALPOINDE, à part.
C'est bien malin! Je parle qu'elle ne dort pas!

LARDENOIS.
Voyez-vous la personne à qui appartiennent ces cheveux?
EULALIE, étonné.

Ah! oui!
LARDENOIS.
Elle a ri... elle reconnaît ses cheveux. Mon Dieu! qu'elle est fine!

GALPOINDE, à part.
Pose, mon bonhomme! pose!

LARDENOIS.
Parlez-nous de cette personne.

EULALIE.
Oh! je la vois bien... très-bien! (Tout à coup.) Ah! la malheureuse!

LARDENOIS, effrayé.
Quoi donc? Est-ce qu'elle est en danger?
EULALIE.

Ah! oui!... en grand danger!
GALPOINDE.

Que dit-elle?

LARDENOIS, étonné.
C'est la poitrine! c'est la poitrine!

EULALIE.
C'est la faute de son mari...

LARDENOIS.
Ma fiante! Est-ce que je lui aurais fait prendre quelque chose de contraire?

EULALIE.
C'est bien aussi un peu la sienn... car c'est une coquette.

GALPOINDE.
Ah! bah!

LARDENOIS.
Qu'est-ce qu'elle dit donc? une coquette! (A Eulalie.) Elle a donc... un amoureux?

EULALIE.
Elle en a trois!

LARDENOIS, étonné.
Trois!

GALPOINDE, à part.
Sapristi! et elle l'avoue!... Pour le coup, elle dort!

LARDENOIS.
Trois amoureux! ça me fait un drôle d'effet... hrrr!... Galpoinde... est-ce que tu crois au magnétisme, toi?

GALPOINDE.
Non!

LARDENOIS.
Moi non plus!

GALPOINDE.
Des bêtises!... réveille-la, va!

LARDENOIS.

Où... (Il fait mine de la réveiller et se ravise.) Nous disons qu'elle a trois amoureux?

EULALIE.

Un surtout... l'aime en secret...

GALPOINDE, à part.
Corbleu! elle va me dénoncer! (Haut.) Réveille-la!

EULALIE.
Il est venu la rejoindre pour se déclarer...

GALPOINDE, à part.
Allons, va voilà lancée!

LARDENOIS.

Comment s'appelle-t-il?

GALPOINDE.

Non! réveille-la! réveille-la!

LARDENOIS, impatienté.

Mais tu m'ennuies, toi! (A Eulalie, impitoyablement.) Comment s'appelle-t-il?

EULALIE, après une longue hésitation.
Je ne puis le nommer!...

GALPOINDE, à part.
Je respire!

EULALIE, se levant.

Mais je la vois... il est dangereux, il est séduisant, il est beau!... (Lardenois passe à gauche.)

GALPOINDE, à part.
Lardenois va me reconnaître. (Haut.) Asses! en voilà asses!
LARDENOIS.

Mais laisse-moi donc tranquille! (Il prend les signes de sa femme.)
EULALIE.

Il va lui proposer une partie d'Anec... à Gavarrai!

LARDENOIS.

GALPOINDE, à part.
Ça doit être dans les environs.

EULALIE.
Elle vandra rêver...

LARDENOIS.

C'est heureux!

EULALIE.
Mais son séducteur menacera de se tuer.

LARDENOIS.

Le lâche!

GALPOINDE, à part.
Elle me dicte ses conduite!

EULALIE.

Ah! mon Dieu!... Si elle accepte, elle est perdue!

LARDENOIS, furieux.
Mais elle n'acceptera pas! je l'empêcherai bien d'accepter!
(En particulier, il a secoué la tête de sa femme. Ce mouvement la réveille. Galpoinde essai le chapeau pris du poiridon de droite, où il l'a prise. Lardenois a repris le sac de cheveux.)

EULALIE, s'éveillant.
Ah! c'est singulier... je ne sais ce que j'éprouve... mon ami... monsieur Galpoinde... vous êtes là... que s'est-il donc passé?

GALPOINDE.
Rien, belle dame... (A Lardenois.) N'est-ce pas?

LARDENOIS, secouant les dents avec rage.
Rien de tout! rien du tout!

EULALIE.

C'est étrange... il me semble que je viens de dormir... et pourtant je tombe de sommeil.

LARDENOIS, avec dignité.
Rentrez, Madame, rentrez dans votre chambre... dont vous n'auriez jamais dû sortir.

EULALIE.

Qu'as-tu donc, mon ami!...

LARDENOIS.
Votre ami! (Le prenant à part.) Je t'ai qu'on mot à vous dire! 'ai l'œil sur les ânes! (Il ramène à droite.)

EULALIE, étonnée.
Les ânes!...

GALPOINDE, à Eulalie.
Permettez-moi de vous offrir mon bras. (Il lui donne le bras. — Bas et vivement.) Vous êtes un ange!... je vais me procurer des ânes!

EULALIE.

Mais quels ânes?

GALPOINDE, bas.
Chut! taisez-vous donc! (A part.) Est-elle maladroite?

ENSEMBLE.

Air :

EULALIE.
Je ne me sens pas bien,

Et j'ai très-mal à la tête;

Cet état m'inspire;

Je n'y comprends rien.

GALPOINDE.
Quel espoir est le mien?

Ma femme est une coquette.

Elle m'aime en rhabette,

Et tout ira bien.

LARDENOIS.
Quel sacrement est le mien!

Ma femme est une coquette;

Je surveille et je rhabette,

Et tout ira bien.

(Eulalie entre au n° 6.)

SCÈNE IX.

GALPOINDE, LARDENOIS.

LARDENOIS, criant au bras.

Eh bien! qu'est-ce que tu dis de ça?

* Lar. Eul. Gall.

** Est. Gall. Lar.

GALIPONTE.
 Dem! mon ami... certainement... c'est désagréable.
 LARDENOIS, avec dépit.
 Tu y crois donc?
 GALIPONTE.
 A quoi?
 LARDENOIS.
 Au magnétisme!
 GALIPONTE.
 Non! jamais!
 LARDENOIS.
 Moi non plus!... trois amoureux! et moi qui cherchais sa maladie!... c'est une maladie de cœur!
 GALIPONTE.
 Trois amoureux! d'abord tu enregistre... il n'y en a qu'un.
 LARDENOIS.
 Ce n'est peut-être pas avec! un homme dangereux, bon, admissible!... Qui?... mais qui?... car elle n'a pas voulu le nommer!

GALIPONTE.
 Toutes les somnambules s'ont comme ça, quand elles ont une idée en tête... lis tous les ouvrages sur le magnétisme...
 LARDENOIS, avec dépit.
 Tu y crois donc?
 GALIPONTE, vivement.
 Non! jamais!

LARDENOIS.
 Moi non plus!... Mais comment le connaître ce poisson... qui offre des ânes? (Tout à coup.) Oh! quelle idée!
 GALIPONTE.

Quoi?
 LARDENOIS.
 Rien! (A part.) Je vais la rendre dormir!... je l'écraserai de fluides!... et il faudra bien qu'elle me le désigne! (Il pose à gauche.)

GALIPONTE.
 Où vas-tu?
 LARDENOIS.
 Lire mon journal!... Mais dis-moi donc si tu crois au magnétisme!...

GALIPONTE.
 Non!...
 LARDENOIS.
 Moi non plus!... (A part.) Je vais l'écraser de fluides! (Il entre au n° 6.)

SCÈNE X.

GALIPONTE, puis GÉDULE.

GALIPONTE, seul, avec joie.
 Eh bien! et moi qui me penais!... Il paraît que c'est une galanterie!... Trois amoureux! Allons! allons! ça va marcher! pourvu qu'il y ait des ânes à Spa!... Oh! oui! mon cœur me dit qu'il y en a! (Appelle.) Garçon!... la fille!... quelq'un!...
 GÉDULE, entrant par le fond.
 Votre chambre, Monsieur, c'est au n° 5... (Elle lui montre la porte de destination plus à droite.)

GALIPONTE.
 Au n° 5... bien!... AVANCEZ!... (S'adressant à elle.) Trouve-t-on des ânes dans ce pays?

GÉDULE.
 Oui, Monsieur, il y en a d'excellents!
 GALIPONTE.
 Très-bien!... j'en veux deux... très-vieux.
 GÉDULE.
 Tiens!... cette idée...

GALIPONTE.
 Elle est profonde! ne la creuse pas... tu n'en trouverais pas le fond! Dépêche-toi.

GÉDULE.
 Tout de suite, Monsieur! (Elle sort par le fond.)
 GALIPONTE, seul.
 Il ne me reste plus qu'à prendre mes pistolets... non chargés... et je menacerai de me tuer... C'est très-commode d'avoir son programme tout tracé!... Ah! çà, je ne connais pas le pays... Ou diable est situé Gavarnic? (Prend un livre sur la table de gauche.) Tiens! le guide du voyageur... (Il le parcourt.)

SCÈNE XI.

GALIPONTE, RIFOLET.

RIFOLET, à part, sortant de son n° 7 en bâillant, sans voir Galiponte.
 Mon mari m'ennuie! je ne savais que faire... ma foi! j'ai mis un pistolet de nankin!...

* Lar. Gd.
 ** Gal. Gd.

GALIPONTE, à part.
 Ah! le monsieur qui n'est pas causeur!... (Il remet le livre sur la table.)

RIFOLET, à part.
 Encore ce voyageur!... Ah çà! il fait sentinelle à ma porte!... c'est bête! (Il fait signe de rentrer.)

GALIPONTE, farouillant par le bout.
 Pardon, Monsieur!...

RIFOLET, cherchant à se dégaizer.
 Excusez-moi... je vais mettre un pistolet de contil!...

GALIPONTE, le rétenant.
 Un moment!... Pourriez-vous me dire où est Gavarnic? (Il le lâche.)

RIFOLET, à part, terrifié.
 Gavarnic!... c'est là que j'ai rencontré Edgarnie!... Du sang-froid! (Haut.) Gavarnic!... Mais je pense qu'il est toujours au Charivari, Gavarnic!... (Il rit.)

GALIPONTE, fiou.
 Au Charivari!... Ah! très-joy! Monsieur est un farceur?

RIFOLET.
 Un peu... un peu!... (A part.) Il rit! ce n'est pas lui!... (Il va s'asseoir près du guidon de droite, sur lequel il prend un journal. — Galiponte le suit et lui parle bas.)

SCÈNE XII.

LARDENOIS, GALIPONTE, RIFOLET.

LARDENOIS, à part, sortant du n° 6, sans voir les autres personnages.
 Elle me l'a désigné!... il porte un gilet blanc et un pantalon de nankin!... les nankins n'ont qu'à bien se tenir!... (Après avoir le pistolet de Galiponte par derrière.) Tiens! ça voici un!... (Allant frapper sur l'épaule de Galiponte. — Haut.) Monsieur!...

GALIPONTE, se retournant.
 Quoi?...

LARDENOIS.
 Ah! bah!... toi?... un ami?... bonjour!... (Il veut lui donner la main et se ravise.) Non!...

GALIPONTE.
 Je causais avec Monsieur... (Il découvre Edlet, et passe à gauche. — Edlet se lève.)

LARDENOIS, à part.
 Encore un!... deux nankins!... Lequel?...

GALIPONTE, à part.
 Qu'est-ce qui lui prend!

LARDENOIS, à part.
 Les gilets vont en éclaircir... (Voyant leurs habits broussés.) Broussés tous les deux!... il faut que je trouve un moyen!...

RIFOLET, à part.
 Comme il me regarde!... je rentre!...
 LARDENOIS, ramenant par la main Galiponte et Edlet qui s'emparent.
 Pardon... pardon... (Avec une faveur concertée.) Qui est-ce qui me prête un crayon?

GALIPONTE.
 Moi!

RIFOLET.
 Moi! (Tout deux débarrassent leurs habits; ils sont en gilet blanc.)

LARDENOIS, à part.
 Deux gilets blancs!... Ah! c'est trop fort!

RIFOLET, lui offrant un crayon.
 Monsieur, voici un crayon...

LARDENOIS.
 Pourquoi faire? Ah! oui!... (Avec rage.) Je n'en ai plus besoin... entendez-vous, l'homme au gilet blanc?

RIFOLET, à part.
 Qu'est-ce qu'il y?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GÉDULE, entrant par le fond.

GÉDULE, se soulevant et très-haut.
 Les ânes sont prêts!...

GALIPONTE, à part, très-étonné.
 Ah! sapristi!

LARDENOIS.
 Les ânes!... Ah! on a demandé des ânes?

GALIPONTE, à part.
 Je suis perdu!

LARDENOIS, à Edlet.
 Ne serait-ce pas vous par hasard... l'homme au gilet blanc?

* Gal. Lar. Rif.
 ** Gal. Gd. Lar. Rif.

BIFOLET.
Non... (A part.) Qu'est-ce qu'il a donc après mon gilet?
GALPAINTE, bas et vivement, à Godele.
Vingt francs pour toi si tu ne me ramènes pas!
GODELE, bas.
Comment!
LARDENOS, à Godele.
Voyons parle... l'instant est solennel!... Qui est-ce qui a demandé des ânes?
GODELE, haïssant.
Dame! Monsieur... c'est... (Elle regarde Galpainte, qui lui fait des signes.)
LARDENOS.
Parle!... ou je t'endors... je t'écrase de boude!
GODELE.
Eh bien! c'est... c'est vous!
LARDENOS.
Moi??
GALPAINTE, à part.
Bravo!
BIFOLET, à part.
Il est logé cet homme-là!... il demande des ânes, il demande des crayons... il ne s'en souvient plus!...
LARDENOS.
Comment!... tu oses soutenir que c'est moi?... moi!!
GODELE, avec résolution.
Oui, Monsieur.
GALPAINTE.
Tu l'auras oublié.
BIFOLET.
Vous l'avez oublié!
LARDENOS, les regardant avec mépris.
Probablement... (A Godele.) Probablement... l'homme au gilet blanc!
BIFOLET, à part.
Décidément il n'aime pas les gilets blancs! (Il remonte.)
LARDENOS, à part.
C'est clair... ils ont soudoyé cette naïve flamande!...
GALPAINTE, à part.
Je l'échappe belle!... (Il remonte enlever avec Bifolet.)
LARDENOS, à lui-même, sur le devant.
Soyons fin!... je vais leur rendre un collet!... (Bas, à Godele.)
Écoute va!... Je te donnerai le double de ce qu'on t'a promis...
GODELE, bas.
Quarante francs?
LARDENOS, bas, et vivement.
Là!... qu'est-ce que je disais?... (A part, montrant le poing à Bifolet.) Ah! gredin!... (S'arrête.) Après ça, c'est peut-être Galpainte!... (Montrant le poing à Galpainte.) Ah! gredin!... (Bas, à Godele.) Tu vois bien ces deux hommes?...
GODELE, bas.
Oui, Monsieur!...
LARDENOS, bas.
Tu vas aller leur dire à chacun dans l'oreille : Mêlez-vous! le mari sait tout!
GODELE, bas.
Tout, quoi? (Galpainte remonte à gauche et Bifolet à droite.)
LARDENOS, bas.
Ça ne te regarde pas!... Va!... je le paie!
GODELE, à part.
Je veux bien, moi!...
LARDENOS, mettant ses blancs.
Attention!
GODELE, bas, à Bifolet près duquel elle passe.
Monsieur!
BIFOLET, bas.
Quoi?
GODELE, bas.
Mêlez-vous! le mari sait tout!
BIFOLET, s'écroulant sur la chaise près du poiridon, à part.
Hein?... surpris!
LARDENOS, à part.
Il a chancé!... c'est lui!... (Bas, à Godele.) Va-t'en!
GODELE, bas.
Et l'autre?
LARDENOS.
Ça suffit... mais tu n'auras que vingt francs!... (Bas, à Godele.) L'enco-nous aussi... j'ai à conscr avec Monsieur!
BIFOLET, à part.
L'heure suprême est arrivée!
GALPAINTE, à part.
Que se passe-t-il donc?... Oh! je le saurai!
* Gal. Lar. Gode. BIF.

ENSEMBLE.

AIR.

BIFOLET.

O rencontre fatale!
Je n'ai pu l'éviter.
La bombe de scandale
Est bien près d'éclater.

GODELE.

O rencontre fatale!
Il n'a pu l'éviter.
La bombe de scandale
Est bien près d'éclater.

GALPAINTE.

Tandis qu'en ce dedans
Tous deux vont se jeter,
Ma chance est sans égale!
Sachons en profiter.

LARDENOS.

Sans bruit et sans scandale
Il me faut l'écartier,
Je saurai bien, morale,
Te faire respecter.

(Galpainte entre à droite au n° 5. Godele sort par le fond.)

SCÈNE XIV.

LARDENOS, BIPOLET.

LARDENOS, venant se placer devant Bifolet.

Monsieur... le mari sait tout! et le mari, c'est moi!

BIPOLET, se levant.

Je m'en doutais... Vous arrivez de Saint-Sauveur?

LARDENOS, étouffé.

Hein?... (d'un air fin.) Peut-être!... peut-être!... Qu'avancez-vous à me dire pour votre justification?...

BIPOLET.

Moi?... rien!... Que voulez-vous? je suis pincé!... (Il ôte son favoris et se regarde dans un miroir et parait avec des cheveux noirs.) La feinte est désormais inutile!... (Il pose le tout sur le guéridon.)

LARDENOS, étouffé.

Comment!... tout ça n'est pas à vous?

BIPOLET.

Non!

LARDENOS.

Pourquoi cette fourrure d'emprunt?

BIPOLET.

Pour ne pas être reconnu... puisque vous avez mon portrait.

LARDENOS, étouffé.

Moi?... (d'un air fin.) Peut-être!... peut-être!... (A part.) Qu'est-ce qu'il me chante?...

BIPOLET.

A quoi m'avez-vous reconnu?

LARDENOS.

A votre pantalon!...

BIPOLET.

Tiens!... (Cheuchant à Bifolet.) Je vais en changer!...

LARDENOS, l'arrêtant.

C'est inutile à présent!... Ça ne peut pas se passer comme ça! il me faut une satisfaction!...

BIPOLET, à part.

Nous y voilà!... (A part.) Je suis à vos ordres, Monsieur... mais dépêchez-vous... je n'aime pas m'endormir sur un duel!

LARDENOS.

Un duel?... quand j'ai le droit de vous tuer... (Tout doucement) car j'ai le droit de vous tuer, mon ami!...

BIPOLET.

Comment!

LARDENOS.

Mais je rêve une autre réparation!

BIPOLET.

Laquelle?

LARDENOS.

Plus terrible!... plus cruelle!... plus raffinée!...

BIPOLET, très-égaré.

Ah! mais Monsieur!...

LARDENOS.

J'ai entrepris de vous couler!...

BIPOLET, effrayé.

Comment! me couler!... Dans quel voulez-vous me couler?

LARDENOS.

Je veux vous déposer!...

BIPOLET, rassuré.

Ah!...

LARDENOS.

Je veux que vous cessiez d'être dangereux... de façon que

beaucoup vous proposer vos ânes... on vous envoie promener bien loin... Comprenez-vous ?

Pas beaucoup !

LARDENOIS.

Ma femme va venir...

RIFOLET.

Elle est ici ?

LARDENOIS, avec un rire satanique.

Où... elle est ici !

RIFOLET.

Elle est arrivée de Saint-Sauveur ?

LARDENOIS, sans comprendre.

Saint-Sauveur !... (Des air de là.) Peut-être !... peut-être !... Je vous laisserai seul avec elle...

RIFOLET.

Ah ! que vous êtes bon !

LARDENOIS.

Mais j'exige que vous lui paraissiez ignoble, grossier, méchant !...

RIFOLET.

C'est impossible !

LARDENOIS.

Afin qu'elle se dise : Mon Dieu ! mon Dieu ! quel chaudronnier j'ai eu aimé ! Mais après de cet animal-là, mon mari est un ange !... Vous commencent par garder votre chapeau sur la tête... de qui est très-gêné !

RIFOLET.

Devant une femme, jamais !

LARDENOIS, très-douxment.

Vous oseriez que j'ai le droit de vous taper...

RIFOLET.

C'est juste ! Allons ! je ne la saluerai pas...

LARDENOIS.

Ensuite, vous lui direz des petites choses malhonnêtes !

RIFOLET.

Comment ?

LARDENOIS, montrant le n° 6.

Air :

J'entrerais tout ; car de là je ne bouge.
Vous lui direz qu'elle a les cheveux roux,
Et les yeux verts, et le nez rouge...

RIFOLET.

Mais...

Je le veux, non, son époux !
Obéissez, ou craignez mon courroux !
Vous direz qu'elle a le nez noir,
Que sa taille est mal faite, et caetera...
Or, mon cher Monsieur, veuillez croire
Que pas un mot n'est vrai dans tout cela !
Non, deux merci ! rien d'est vrai dans tout ça !

RIFOLET.

Eh bien ! alors...

LARDENOIS.

Ce n'est pas tout !

RIFOLET.

Il y a encore quelque chose ?

LARDENOIS.

J'entends que vous lui fassiez l'aveu de votre passion... pour une autre femme !... Une femme du commun !...

RIFOLET.

Comment !...

LARDENOIS.

Pour votre blancheuse... une grosse doudou, qui vous permet de fumer la pipe... Ça la dégoûtera ! vous lui paraîtrez dégoûtant ! (Il se frotte les mains.)

RIFOLET, protestant.

Mais, Monsieur !...

LARDENOIS.

Vous oublier que j'ai le droit de...

RIFOLET.

Où... c'est convenu...

LARDENOIS.

Je vais la chercher... Mettez toujours votre chapeau... (rituel le suit)... non pas comme ça !... sur le coin de l'oreille... en cascade... c'est très-mauvais genre... (il lui arrange son chapeau) Bien... comme ça... (à part.) Il est responsable !... (Rient, et lui tend sa petite griffe amical de la main.) A bientôt... à bientôt ! (à part.) Il est ignoble ! (il sort au n° 6.)

SCÈNE XV.

RIFOLET, puis GALIPOINTE.

RIFOLET, seul.

Sapristi !... en voilà une situation !... Pauvre Edgardine ! lui déclarer que ma blancheuse... (Galipointe qui est sorti de n° 5 sur le point de partir, se lui retourne sur l'épaule.) GALIPOINTE ?

A nous deux !

RIFOLET.

Quoi ?

GALIPOINTE, montrant le n° 5.

J'étais là... j'ai tout entendu !... Cette dame va venir... je vous prévient que je me déclare son chevalier...

RIFOLET.

A la bonne heure !

GALIPOINTE.

Et si vous n'êtes pas courtois et respectueux avec elle... je vous brûle la cervelle !...

RIFOLET, effrayé.

Vous ! avec quoi ?...

GALIPOINTE, tirant un pistolet de sa poche.

Avec ce lui... (à part.) Bien chargé ?

RIFOLET.

Bigre !

GALIPOINTE, montrant sa chambre.

J'entre là... et je ne vous perds pas de vue !... à la première inconvenance, à la première incivilité... ça joue... feu !

RIFOLET, trébuchant.

RIT !...

GALIPOINTE, lui tenant son chapeau et le lui mettant sur le bras.

Otez votre chapeau... là... comme ça... sous le bras... en gentilhomme... et saluez-vous que si vous n'êtes pas gentil... (Lui faisant un signe amical de la main.) A bientôt ! à bientôt !... (il rentre au n° 5.)

SCÈNE XVI.

RIFOLET, puis LARDENOIS et EULALIE.

RIFOLET, seul.

Ah ! mais, ça se complique !... je ne peux pourtant pas être insolent avec politesse... et respectueux avec grossièreté. Qu'ils s'arrangent !... (Craint.) Attendez-vous !... (il rentre.)

LARDENOIS, sortant du n° 6.

Chat !... voici ma femme !...

RIFOLET, à part, s'arrêtant.

Bien !... je vais avoir de l'argent !

LARDENOIS, introduisant Estelle.

Viens, chère amie... permets-moi de te présenter Monsieur... Monsieur !... (Se à Rifolet.) votre nom ?...

RIFOLET, bas.

Oscar !...

LARDENOIS.

Monsieur Oscar !... un de mes amis qui désire vivement faire la connaissance.

EULALIE, saluant.

Monsieur...

RIFOLET, saluant, sans le regarder.

Madame !...

LARDENOIS, bas, à Rifolet.

Mettez donc votre chapeau pour saluer... (Estelle va s'asseoir devant la table de gauche et travaille.)

RIFOLET, bas.

Tout à l'heure. (A Estelle, sans le regarder.) Croyez, Madame, que c'est bien malgré moi... (La regardant.) Ah ! bon Dieu !...

LARDENOIS.

Quoi ?

RIFOLET, entraînant Lardenois à l'écart, bas.

Comment ! c'est là votre femme ?

LARDENOIS, bas.

Sans doute !

RIFOLET, bas.

Mais ce n'est pas elle !... je ne la connais pas !...

LARDENOIS, ironisant, bas.

Allons donc !... elle est connue, elle-là ! papa la connaît, celle-là !...

RIFOLET, bas.

Quand je vous jure !...

LARDENOIS, bas.

Taisez-vous, et mettez votre chapeau !... (Rient, à Estelle.) Ma

* Ref. Gal.

** Lar. Ref.

*** Est. Lar. Ref.

bonne amie... ce cher Oscar présent avant déjà ce plaisir de le rencontrer souvent dans le monde...

EULALIE.
Ah !... (Regardant Oscar.) Pardon, Monsieur, je ne me souviens pas.

LARDENOIS, à part.
Elle non plus !... elle est très-fort !... mais nous allons voir ! (Haut.) Je vous laisse... j'ai une lettre à écrire... ce bon Oscar le tiendra compagnie... C'est un jeune homme charmant... (Haut, à Rivalot.) Votre chapeau... (Haut, à sa femme.) Bien élevé... (Haut, à Rivalot.) Votre chapeau... (Haut, à sa femme.) d'une politesse envers les dames !... (Haut, à Rivalot.) Mais mettez donc votre chapeau !... (Il le lui plume sur la tête.)

RIFOLET, à part et regardant avec inquiétude du côté de la chambre de Galiponte.

Sapristi !... et l'autre qui m'a défendu...
LARDENOIS, à Eulalie, en faisant passer Rivalot près d'elle.
Adieu, chère amie, cause avec Oscar... il est instruit... il a beaucoup voyagé !...

EULALIE.
Ah !... Monsieur aime les voyages ?...
LARDENOIS.
Lui !... il a été en Chine ! (Haut, à Rivalot.) Vous vous rappelez nos conventions ?

RIFOLET, bas.
Mais vous vous trompez !...
LARDENOIS, bas, en montrant le n° 6.
Entre là... et si vous n'êtes pas grossier comme un paveur... je vous brêle la cervelle !...

RIFOLET, bas.
Hein ?... avec quoi ?...
LARDENOIS, lui montrant un pistolet, bas.
Avec ceci ! (Il passe sa main.)

RIFOLET, à part.**
Ça fait douz !... je suis sûr de moi affaire !...
LARDENOIS, bas, à Rivalot.
Dites donc, commentez par votre blancheuse...
RIFOLET, bas.
Mais je vous proteste...

LARDENOIS, lui arrangeant son chapeau, bas.
Ah ! non... pas comme ça !... sur le coin de l'oreille !... c'est extrêmement gênante ! (Haut, à Eulalie.) Je vais écrire ma petite lettre... (à part.) Quand je le trouverai assez malhonnête... j'enverrai... je le souffletterai... et comme j'ai le choix des armes... je m'en choisirai une... (Il se frotte les mains, bas, à Rivalot.) Allons !... votre blancheuse... et vivement !... (Haut, à sa femme.) Cause avec Oscar... il a été en Chine... (Il entre au n° 6, après avoir fait de lui des signes à Rivalot.)

SCÈNE XVII.

EULALIE, RIFOLET.

RIFOLET, à part.
Ma blancheuse !... sapristi !... mais je ne la connais pas, moi, cette dame !... elle a l'air fort bien... très-distinguée... comme c'est commode d'aller lui déclarer que j'ai une passion dans la lettre !...

EULALIE, tout en brodant.
Monsieur... (elle lui indique une chaise au fond, Rivalot va la prendre et vient d'assoir à une petite distance d'Eulalie. — Remarque qu'il a le chapeau sur la tête, à part.) Est-ce qu'il est enroulé ?... (Haut.) Monsieur... est-ce qu'on peut se facilement dans l'intérieur de la Chine ?

RIFOLET, cherchant ses paroles.
Mais Dieu ! Madame, on y pénètre... sans y pénétrer... il y a une grande muraille... mais par les hébreux... on se faufile... (à part.) Ça nous éloigne !...

EULALIE.
Moi, je ne connais rien de plus beau que les voyages !... cette vie pleine d'aventures... d'imprévu, de périls états l'imagination et remplit le cœur de souvenirs !...

RIFOLET.
Oui... oui... sans doute... (à part.) Ça vous éloigne !
LARDENOIS, chantant en dehors.
Garde à vous !...

RIFOLET, à part.
Et le mari qui s'implante !...
EULALIE.
Voyons !... Qu'est-ce qui vous a le pied frotté en Chine ?

* Eul. Rif. Lar.
** Est. Lar. Rif.

RIFOLET, à part.
Elle est ennuyée avec sa Chino ! (Haut.) Mais beaucoup de choses...

LARDENOIS, chantant en dehors.
Les blancheuses font romm !...
RIFOLET, après un mouvement.
Il y a d'abord les... blancheuses !

EULALIE, risant.
Comment !... les blancheuses !...
RIFOLET, hoquetant.

Oui... des femmes qui blancheuses !... il faut vous dire qu'en Chine... il y a les blancheuses de gros... et les blancheuses de fin... et alors... C'est un pays très-curieux... (à part.) Dieu ! que je dois avoir l'air bête !

EULALIE, à part.
Est-ce qu'il se moquera de moi ? (Haut.) Comptez-vous faire un long-jour à Spa ?

RIFOLET, vivement.
Oh ! non !... dès que je pourrai être !... car je puis dire que je m'y ennuie bien !...

EULALIE.
Merci !... vous êtes galant !... (Lui tendant la main.)

RIFOLET, à droite, se levant.
Ah ! bigre !... j'ai été malhonnête !... c'est l'autre qui toussait... (Haut et vivement.) Quand je dis que je m'y ennuie... c'est lorsque je suis seul... (Gémissement.) Mais dans une aussi aimable société...

EULALIE.
A la bonne heure ! (On voit passer le pistolet de Lardenois qui toussait.)
RIFOLET, se garant avec son moule.
Aye !... (à part.) J'ai été poli !

EULALIE.
Quoi ?...
RIFOLET, très-haut.
Je ne parle pas de la vôtre !...

EULALIE.
Hein ? (On voit passer le pistolet de Galiponte qui toussait.)
RIFOLET, se garant avec son moule, à part.
Aye ! j'ai été malhonnête !... (Il se gère tout à tour et vivement avec son deux crodes.)

EULALIE, se levant.
Qu'avez-vous donc ?

RIFOLET, très-doux.
Rien !... rien !... il fait chaud ici... après ça entre deux feux... (Il se son chapeau par derrière et le remet vivement, à part.) Non !... j'oubliais !...

EULALIE.
Mais vous pâlissez !... vous souffrez !... je vais appeler mon mari, M. Lardenois ?

RIFOLET, vivement.
Lardenois !... comment vous êtes madame Lardenois ?... l'amie d'Edgarine ?...

EULALIE.
Et bien ?

RIFOLET, très-doux.
Aloes, je vous connais !... Vous avez une fausse naite ?...
EULALIE.
Mais non, Monsieur !... (Haut.) Taisez-vous donc !

RIFOLET.
Mais si, Madame !... j'en suis sûr !...
EULALIE, bas.
Mais taisez-vous donc !...

SCÈNE XVIII.

LES ACTES, LARDENOIS, petit GALIPOINTE.

LARDENOIS, sortant vivement du n° 6 et venant près de Rivalot, à part.
Voilà le moment... (Haut, à Rivalot.) Vous en-avez menti, Monsieur ! vous êtes un drôle !...

EULALIE.
Mon ami !...
LARDENOIS.**
Non ! laissez-moi le corriger !

GALIPOINTE, sortant du n° 6 et venant entre Lardenois et Rivalot.**
C'est moi que cela regarde !

EULALIE, à part.
Ah ! mon Dieu !... une querelle pour ça ! (Haut, en passant près de Rivalot.) Arrêtez, Messieurs !... Monsieur, a dit vrai... ces cheveux ne sont pas à moi.

LARDENOIS ET GALIPOINTE*.**
Comment !

* Eul. Lar. Rif.
** Est. Lar. Rif. Gal.
*** Est. Lar. Rif. Gal.
**** Est. Lar. Rif. Gal.

ÉLALIE, à LARDENOIS.
Parlons-moi, mon ami, un peu de coquette rie... les miens,
dont tu es si fier, auront riposté dans un mois!

LARDENOIS.

Ilis sont faux!... mais alors cette merche que j'ai coupée tantôt?
Ne m'appartient pas...

LARDENOIS.

Est-il possible!... (Ricanant sa femme.) Ah! que tu es gentille
d'avoir de faux... dans les cheveux! (Passant près de Galpoine)
Comprends-tu?... les ânes!... c'est fait pour l'autre!...

GALPOINE.

L'autre qui?... à qui ces cheveux?...
ÉLALIE.A une de mes bonnes amies...
BIFOLET.Madame Galpoine!...
GALPOINE.Ma femme!...
LARDENOIS, à part.Ah! sapsristi!...
BIFOLET, à part, avec explosion.Le mari!... Quelle boulette!...
GALPOINE, muette.

C'est impossible!... cette partie d'ânes à Gavarrie... où est
doux situé Gavarrie!...

ÉLALIE.

Dans les Pyrénées, près de Saint-Sauveur...
GALPOINE.Saperlotte!...
ÉLALIE.

SCÈNE XIX.

LES MÈRES, GUBULE*.

GUBULE, entrant par le fond, une lettre à la main.

M. Galpoine... MIK lettre pour vous!...

GALPOINE, prenant la lettre et l'ouvrant.

De Saint-Sauveur!... c'est de la tante de ma femme! (Gubule
part à droite.)

LARDENOIS**, les à sa femme.

Sans doute pour lui faire part de l'événement.

ÉLALIE.

Quel événement?

LARDENOIS, vivement.

Non... rien!...

GALPOINE, muet.

« Non cher duc,

« Votre femme ne cesse de penser à vous; c'est un ange!
« Elle se voit prendre aucune distraction. » (Part.) Je respire!...

LARDENOIS, à part.

Ah!... ce n'est pas drôle!...

GALPOINE, muet.

« Cependant, sur mes instances, elle s'est décidée à faire,
« après-demain, avec un jeune voyageur nommé Arthur, une
« excursion à l'ine au cirque de Gavarrie!... (Part.) Gavarrie!...

LARDENOIS, à part.

Ça devient plus drôle!...

BIFOLET, à part.

ARTHUR!... (Il pose un cri de dépit et s'effondre sur Galpoine.)

GALPOINE, à Ribot qui s'appuie contre lui.

Qu'est-ce que vous avez?... Prévenez-vous donc!...

BIFOLET.

C'est l'émotion!... si vous savez!...

GALPOINE.

Quoi?...

BIFOLET.

Rien!...

GALPOINE.

C'est tout après-demain!... j'arriverai peut-être à temps!...

(Aussi à Gubule***) Vite, vite vite!...

BIFOLET, allant à Gubule****.

La nièce aussi!

* Ent. Lar. Gub. Gub. Rif.

** Ent. Lar. Gal. Rif. Gub.

*** Ent. Lar. Rif. Gal. Gub.

**** Ent. Lar. Gal. Rif. Gub.

GALPOINE, à Ribot.

Vous parlez?...

BIFOLET.

Pour Saint-Sauveur!...

GALPOINE, lui prenant la main.

Moi aussi!... Nous voyagerons ensemble!

LARDENOIS, à part.

Quelle chance!... (Haut à Galpoine.) Dis donc, tu n'as pas peur?

GALPOINE.

De quoi?...

LARDENOIS.

Eh bien!... de la partie d'ânes!...

GALPOINE.

Tu m'ennuies! (Gubule apporte à Galpoine et à Ribot leurs valises.)

LARDENOIS.

Carbotier!... (A part.) Heureusement que j'ai les cheveux de
sa femme... et en emportant Éolais... je pourrai suivre le cours
des événements... ça m'amusera!... (Il se frotte les mains.)

CHŒUR.

Air de Zerline.

LARDENOIS, ÉLALIE.

Je suis, par un hasard propice,

S'éveiller un fatal soupçon.

A ma femme je rends justice;

Le bonheur rentre à la maison.

GALPOINE, muette.

Hélas! par un terrible indice,

Je sens naître un fatal soupçon.

Ma femme, au bord d'un précipice,

Pourrait glisser sur la glace.

LARDENOIS, à part.

Air : Un page aimait la jeune Adèle.

Messieurs, vous tremblez d'ordinaire,

Quand nous touchons au dévotain.

Que va décider la parterre?

Sera-t-il sévère, indulgent?

(S'interrompant. — Part.) Mais je suis bien bon de m'inquiéter...
j'ai un moyen de le savoir... je n'ai qu'à endormir ma femme...
(Aux autres personnages.) Éloignez-vous... que le flûde opère... (Il
lui fait des signes magnétiques sur le tête de sa femme, qui s'endort.) Là!...
elle dort!... Éolais, m'attendez-vous?...

ÉLALIE.

Oui, mon ami.

LARDENOIS.

Répondez... quel sera le sort... (A part.) Ne dis rien... ne
vous en mêlez pas... nous verrons si ça s'accorde... (A Galpoine.)
Quel sera le sort de ce charmant ouvrage?...

ÉLALIE, muette.

Charmant ouvrage?... ce n'est pas du Molière.

LARDENOIS.

Non... pas précisément... quant à ça, je crois que tout le
monde sera à peu près d'accord!...

ÉLALIE.

Il y aurait beaucoup à dire sur les caractères... sur le fond...
sur la forme... sur...
LARDENOIS, l'interrompant vivement.

Attendez! (La réveille.) Comme elle y va!... (A Galpoine.) Endort
que tu crois au magnétisme, toi?...

GALPOINE.

Non!

LARDENOIS.

Moi non plus!... c'est égal!... (A part.)

Suite de l'air.

Ces symboles sont perdus!...

Pour nous faire un petit survis.

Vous, Messieurs, soyez mieux servis!...

N'y regardez pas de trop près.

Et nous avons notre sacris.

REPRISE DU CHŒUR.

76977

PIN.

No. d'ouvrage

1763

UN franc le volume de 350 à 400 pages

COLLECTION MICHEL LÉVY

CROIX

des meilleurs ouvrages contemporains

FORMAT GRAND IN-18 (Charpentier), IMPRIMÉ SUR BEAU PAPIER SATINÉ

CONTENANT LA MATIÈRE DE 2 OU 3 VOLUMES IN-OCTAVO

IL PARAÎT EN DEUX VOLUMES TOUT LES DEUX JOURS

OUVRAGES PARUS ET À PARAÎTRE

A. DE LAMBERTINE.		ÉMILE AUGIER.		ÉDOUARD JAQUES.	
vol.	vol.	vol.	vol.	vol.	vol.
LES CONFESIONS.....	1	POÈMES COMPLETS.....	1	PROFANE ET CRISTIAN.....	1
NOUVEAU CONFESIONS.....	1	F. FORELARD.....		MAX BACQUET.....	1
YVES-ANTOINE.....	1	SOUS LE TITRE DE.....		SOUVENIRS DE L'ARCHEVÊQUE DE BRAGANÇOLE.....	1
GEORGE CASB.....		JULES LÉONTE.....	1	CHARLES DE LA MOUYE.....	1
NOUVEAU DE SA VIE, ROMAN À 4 TITRES.....	4	LE PONTAÏN DE COULA.....	1	LA CROIX DE L'AMOUR.....	1
MAURAT.....	1	A. MARCEL.....	1	A. DE PORTINARI.....	1
VALÉRY.....	1	FRANÇOIS WEY.....	1	CONTES ET NOUVELLES.....	1
JUDAS.....	1	LES ANGLAIS DEUX SE.....	1	MÉMOIRES DE NOTAIRES.....	1
JACQUES.....	1	PAUL DE ROUSSET.....	1	LA FIE DE FAYE.....	1
LA MARCHE DE DIEUX.....	1	PELAGIARD.....	1	CONTES DE LA FLEUR DE CROIX.....	1
LA PUTE DE MARTE.....	1	EUGÈNE FROMENTIN.....	1	HEUREUX FORTIFIÉS.....	1
TRAGÉDIE LA GARDIE.....	1	UN ÈVE DANS LE SARRASIN.....	1	Productions Léon Toppet.	
TECHER.....	1	E. TECHER.....	1	SCÈNES DE LA VIE FLAMANDE.....	1
LE CONTE DE SERRAVAL.....	1	AMOR ET FERRAR.....	1	LE PÊCHE DE L'AGNEAU.....	1
ADRIÈ.....	1	PAUL FÉVAL.....	1	LA MÈRE JOS.....	1
BERNARD DE NOVAL.....		LA TENTE DE TORRE.....	1	ROMANS DE SOIX.....	1
LA DROITE GALATHE.....	1	LES DOUGLASS FIE.....	1	SOUVERAIN PALAIS.....	1
LA MARCHÉ DE FAYOUD.....	1	ACHILLE D'ADRIÈ.....		L'EMBRASO SCOLOGUE ET SON ENVOI.....	1
LES FILLES DE PA.....	1	Productions Fr. Guenier & Co.		COUVILLIÈRE-FLEURY.....	1
THÉOPHILE SATHIER.....		LE GÉNÉRAL SATHIER.....	1	YVES ET YVES.....	1
LES HÉRÉSIAIRES D'ÉCOLE.....	1	LE GRAND DÉBAT.....	1	CAMILLE BÉGIN.....	1
CHRISTOPHE.....	1	M. BLAZE DE BOUR.....	1	LES FRÈRES BOUR.....	1
L'ÂGE MOYEN.....	1	MERCURE CONTEMPORAIN.....	1	DE STENOAL.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LEO SOULAN.....	1	(N. P. L.).....	
NOUVEAU ÉMILE DE SERRAVAL.....	1	LES CHATELAINS DE.....	1	DE L'AMOUR.....	1
LA VICTOIRE DE LORRAINE.....	1	LES NOUVEAUX DE CHARVILLE.....	1	LE ROUGE ET LE NOIR.....	1
MÉMOIRES DE.....	1	LES ÉPREUVES DE FULTON MARRAS.....	1	LA CROIX DE LA FLEUR.....	1
NOUVEAU.....	1	LE LÉONARD BOUR.....	1	STEFANO.....	1
M. DE LAURENCE DE.....	1	LE MARCHÉ DE FAYE.....	1	(N. P. L.).....	
FERRAR.....	1	HISTOIRE DE CEUX QU'ON TUÈME.....	1	MARIE GEORGE.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LES NOUVEAUX DE.....	1	LOUIS DE CARRÉ.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LES FEMMES COMME ELLES SONT.....	1	UN DRAME DANS LA THÈSE.....	1
LA VICTOIRE DE LORRAINE.....	1	ÉMILE SUZETTE.....	1	MILICORBA.....	1
LA PAYS LAIN.....	1	UN PHILOSOPHE DANS LES NOUVEAUX.....	1	Productions Léon Toppet.	
SCÈNES DE.....	1	CONFERENCES PUIS OUVRIÈRES.....	1	SCÈNES DE LA VIE HOLLANDAISE.....	1
NOUVEAU.....	1	AG GON DE FAYE.....	1	CHAMPLEURY.....	1
LES CONFESIONS.....	1	SCÈNES EN SA VIE INTIME.....	1	LES FRÈRES DEUX JOURS.....	1
LES CONFESIONS.....	1	COMÉDIE DE SA MÈRE.....	1	LES ELIZABETH.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LES CLAIRIÈRES.....	1	ALGERIE ÉCOLE.....	1
LES CONFESIONS.....	1	NOUVEAUX DE LA GARDIE.....	1	A GOUVERNANT.....	1
LES CONFESIONS.....	1	DANS LA FLEUR.....	1	BOSSER DE LA GUERRE.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LES DEUXIÈMES PAYSANS.....	1	LE CANTON DE SAINT-GEORGES.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LES QUARANTE.....	1	AMITIÉS DE.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LES DEUXIÈMES PAYSANS.....	1	AMITIÉS DE.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LES NOUVEAUX DE.....	1	HISTOIRE CANADIENNE.....	1
LES CONFESIONS.....	1	SOUVENIRS DE.....	1	AMÉRIQUE ÉCOLE.....	1
LES CONFESIONS.....	1	SCÈNES DE.....	1	FAMOUS ET.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LA GOUTTE D'EAU.....	1	LES DEUX BANCHE.....	1
LES CONFESIONS.....	1	ÉMILE CABRÉ.....	1	MON CAROLINE BERTON.....	1
LES CONFESIONS.....	1	L'ARABE.....	1	DES SARRASIN.....	1
LES CONFESIONS.....	1	SAVIER ROUSSET.....	1	LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LE FEMME DE.....	1	LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	FRANÇOIS VICTOR ROUSSET.....	1	LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	Productions.....		LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	BOSSER DE LA GUERRE.....	1	LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	JULES DE LA MADELÈNE.....	1	LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	R.-M. MÉYOL.....	1	LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	Productions.....		LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	LES HÉRÉSIAIRES DE.....	1	LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	FELIX ROUSSET.....	1	LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	COSSAN POC.....	1	LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	Productions.....		LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	HISTOIRE DE.....	1	LE DORÉMIER.....	1
LES CONFESIONS.....	1	NOUVELLES HISTOIRES.....	1	LE DORÉMIER.....	1